

Aujourd'hui, être libre, c'est être informé

LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH

En 2022,
changeons
de regard

JANVIER | GENVER 2022

N° 696 | 5,00 €

B 92009 - 696 - F 5,00 €



3 789200 905007 06960



Véronique Marchesseau
secrétaire générale de la Confédération paysanne

Grippe aviaire : politique sanitaire ou commerciale ?

« Le jeu de la normalisation des productions permet de s'imposer sur des marchés ou d'en exclure l'accès à des concurrents. La gestion de la grippe aviaire en est un parfait exemple »

On le savait, depuis l'après-guerre, les politiques publiques se sont employées à moderniser l'agriculture pour relever le défi d'alimenter une population de moins en moins rurale. Puis, pour rendre compétitive cette agriculture afin qu'elle participe pleinement à la croissance française :

– révolutions agricoles par le déploiement du machinisme et le recours massif à la chimie pour incessamment augmenter la productivité des fermes et celle des travailleurs et travailleuses ;

– prêts, subventions, primes PAC, enseignement agricole, conseils techniques et contrats commerciaux pour orienter les pratiques et définir un modèle agricole au service du capitalisme.

On le sait aussi, les politiques sanitaires participent à ce jeu de la normalisation des productions qui permet de s'imposer sur des marchés ou d'en exclure l'accès à des concurrents. Et la gestion de la grippe aviaire en est un parfait exemple.

La diversité génétique sacrifiée

Le statut « indemne d'influenza aviaire hautement pathogène » – relatif aux normes internationales de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) – est requis pour vendre des volailles à l'international. Il a permis de limiter l'accès à nos marchés pour certains pays pendant un temps, mais aujourd'hui, ce sont les exportations françaises qui sont compromises, le virus circulant dans nos régions depuis plusieurs années.

De novembre 2020 à septembre 2021, l'épidémie de grippe aviaire a interdit les ventes à l'export et entraîné l'abattage de 3,5 millions de volailles, des canards du Sud-Ouest pour l'essentiel. Le recouvrement de ce statut a été obtenu quand la fin de l'épidémie a été déclarée, soit quand tous les oiseaux infectés ou potentiellement exposés ont été abattus et que les exploitations agricoles ont été soumises à une mise en quarantaine et une désinfection rigoureuse. Des mesures indifférenciées qui ont obligé le couvoir de Bidache, dans le Pays basque, à euthanasier la totalité des 1 600 canards des races locales knaxera et rouen landais sur décision de l'État.

Ces canards sains et en pleine santé ont subi les effets d'un protocole sanitaire signé après cet épisode de grippe aviaire. Ces canards résistent natu-

rellement à cette maladie et leur diversité génétique a été sacrifiée sur l'autel du commerce international.

Cet automne, pour prévenir d'un nouveau risque de perte du statut « indemne d'influenza aviaire hautement pathogène » récemment récupéré, le ministère de l'Agriculture a pris plusieurs arrêtés déclarant un risque de contamination élevé pour l'ensemble du territoire et imposant des normes de biosécurité, dont la claustration des volailles. Tout cela pour permettre les ventes de foies gras industriels et autres produits avicoles destinés à l'export.

Ces arrêtés ne changent rien pour les élevages industriels abritant des volailles qui ne voient jamais le jour de leur vie, mais remettent complètement en cause l'élevage paysan basé sur le plein air. Bien-être animal, qualité des produits, sens du métier sont anéantis par les normes de biosécurité.

Ces arrêtés permettent l'adaptation momentanée des cahiers des charges et n'empêchent pas de vendre des volailles ou des œufs labellisés plein air, alors même que ces animaux peuvent être cloîtrés plusieurs mois durant en bâtiment.

Des normes pour les seuls élevages hors-sol

On le sait, aujourd'hui, la promulgation de ces arrêtés n'a pas permis de protéger l'élevage hors-sol de la contamination : plusieurs foyers ont été détectés, tous dans des bâtiments d'élevage industriels soit dans à l'abri de la faune sauvage, désignée comme « le » vecteur de transmission du virus.

On le sait aussi, la forte concentration de volailles génétiquement semblables et peu rustiques, les transports importants liés à l'élevage industriel (déplacement d'animaux, apport d'aliments) sont des facteurs autrement plus pesants dans la propagation de la maladie que la contamination par des oiseaux migrateurs.

Le bon sens paysan nous amène donc à refuser des normes de biosécurité adaptées aux seuls élevages hors-sol et condamnant l'élevage de plein air au profit des échanges commerciaux internationaux.

Le bon sens paysan nous amène à défendre le sens de notre métier, le respect de nos animaux, le lien avec notre territoire, des bases complètement oubliées par la troisième révolution agricole que nous promet Emmanuel Macron, une révolution agricole basée sur le numérique, la robotique et la génétique !

édito

« Si vous restez neutre dans une situation d'injustice, alors vous êtes du côté des oppresseurs » : cette phrase de Desmond Tutu, figure de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, disparu en fin d'année, résonne assez justement dès lors que l'on évoque la question dite « des migrants ». Depuis des années, des centaines de malheureux périssent noyés dans la Méditerranée à la recherche d'une vie meilleure. Parfois, l'opinion publique s'émeut grâce à un reportage ou à une photographie « réussie ». On pense bien sûr à celle du petit Alan Kurdi. T-shirt rouge, short bleu, un bambin de trois ans qui ressemblait à s'y méprendre aux nôtres, ici en Europe.

Comme pour nous rappeler que cela nous concerne aussi, les naufrages ne se limitent plus à la mer Méditerranée, mais surviennent également dans la Manche. En 2009 déjà, *Welcome*, un film grand public, évoquait le sujet avec brio. Et malgré cela, ce sont toujours les discours de droite et d'extrême droite qui submergent nos tubes cathodiques ! Mais que fait la gauche ? Excepté le pape, qui, dans son discours de Noël, mettait en garde contre « le repli sur soi », on n'entend guère plus qu'une poignée d'associations pour s'indigner du sort des réfugiés.

Disons-le sans tabou : ne rien dire revient à les laisser crever ! C'est en substance ce que suggèrent les discours haineux d'Eric Zemmour, qui vit tellement bien son identité

qu'il a besoin de démontrer qu'elle est plus belle que les autres. A travers la politique migratoire, on mesure l'immensité du problème identitaire français. Tous ces nationalistes sont à vrai dire pathétiques dans leur ambition de faire briller leur pays tout en refusant l'attraction que cela suscite inévitablement !

A-t-on besoin de rejeter l'Autre pour être soi-même ? Doit-on se définir en réaction à son voisin ? Concrètement, le fameux « grand remplacement », qu'est-ce que c'est ? Des jeunes qui aiment manger du kebab ? Et donc ? Cela fait d'eux des Turcs ? J'emprunte un élément culturel à une autre culture et, hop, je change d'identité ? Quelle bouillie intellectuelle ! L'universalisme, ce n'est pas imposer sa culture au monde (ça, c'est du colonialisme), c'est lier les humains par-delà de leur identité.

Et si, pour cette nouvelle année, nous nous souhaitons un peu plus d'intelligence collective ? Si, au lieu de voir des hordes d'étrangers nous menaçant, on considérerait cette poignée de personnes démunies comme des êtres humains, riches de leur différence ? C'est notre regard sur les étrangers qui doit changer, pas eux. **Blavezh mat.**

➤ GAELE BRIAND



sommaire

L'invitée	Environnement	Rubriques
Véronique Marchesseau, secrétaire générale de la Confédération paysanne... 2	La pêche menacée par les éoliennes ? .. 17	Gwenn et Du 4
Le mot de l'UDB	Histoire	De Brest à Nantes 6 7
Gael Briand : « Relancer le projet européen » 5	Saint-Marcel, 18 juin 1944 23	Iffig 7
Politique	Le ventre de Rennes 24 25	Leurre de vérité 8
Dans l'Hémicycle 9	International
Quel règlement intérieur pour la Région ? 13	La nouvelle coalition tripartite en Allemagne 26 27	Pobl Vreizh
Réponse au Parti breton 18	Kanaky, 12 décembre : journée des dupes ? 28 29	Gwiziou identelezh ar Vretoned 19
Migrations	Afrique du Sud. Mort de Desmond Tutu 29	Stourm ar Vouzared 20
Le sauvetage en mer, pour tous ! ... 10 11	Chili. Un président de gauche ! 29	An alamandez hag o efedodù 21
Les passeurs ont bon dos 11	Pages culturelles	Ar c'hoari Chronoludik 21
Les chiffres, rien que les chiffres 12	Livres 30 31	Levriou brezhonek 22
Social	Selaouit 32	
La lutte pour la santé en Bretagne .. 14 15	Musiques de Celtie 33	
Vers une extension du statut de « zone tendue » ? 15	La page du PB	
Collectivités et discriminations de genre 16	Vos dons 34	

Couverture : photo Flavio Gasperin - SOS Méditerranée
Le Peuple breton paraît le premier jour ouvrable du mois.
Les titres et intertitres des articles sont de la rédaction

Perplexe...

Je découvre avec une certaine perplexité le soutien de l'UDB à... la Kanaky, qui réclame son indépendance. Outre le fait que j'aime-rais que l'UDB et le PB se concentrent sur les sujets bretons (franchement, il y a assez de travail comme ça), chercher plus d'autonomie pour la Bretagne, au sein de la France et de l'Europe, n'engage en rien les membres de l'UDB, dont je fais partie, à encourager l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Que signifie ce mélange des genres ? Ou à tout le moins qu'il soit dit que la position officielle du parti n'engage pas la totalité des adhérents. Sauf à vouloir encore réduire davantage l'audience de l'UDB. Surtout si l'on sait que la Chine est derrière la Kanaky et que nos amis anglo-saxons ne sont sans doute pas non plus les derniers à souffler sur les braises. J'imagine que l'article sur le Tibet dans le dernier PB est publié opportunément pour ne pas trop donner l'impression d'un crédit apporté à la Chine ? Et pourquoi, sinon, ne pas exiger une indépendance des autochtones en Australie, des Ougouers en Chine ou encore des Indiens aux États-Unis ou en Amérique du Sud ? Si je tenais à exprimer mes idées peut-être « dissidentes », ceci n'enlève rien au fait que j'aime la lecture du PB et me réjouis des numéros à venir en 2022 ! À toute l'équipe, j'adresse mes remerciements pour le travail accompli et tous mes vœux. François Helliou, Neully-sur-Seine (92)

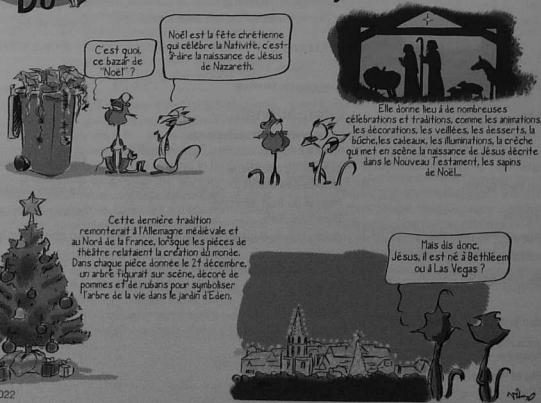
Ni l'UDB ni le PB ne réclament l'indépendance de la Kanaky. Nous soutenons en revanche le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Nous savons que la Chine est en embuscade, mais il appartient au seul peuple kanak de décider de son avenir. L'UDB soutient ce droit pour tous les peuples du monde... qui le demandent ! Les Autochtones ont-ils réclamé leur indépendance ? Il est possible que cette position soit mal comprise, mais l'UDB et son organe de presse sont et resteront internationalistes. Les relations internationales sont un gage de ne pas sombrer dans un nationalisme étroit, voire égoïste. Donc, non, l'article sur le Tibet n'est pas une compensation opportuniste, c'est là encore un article qui soutient la reconnaissance du peuple tibétain. Pour le reste, notre lecteur a tout à fait raison : les positions de l'UDB sont le fruit de décisions majoritaires. Les adhérents sont libres de les partager ou non. Merci en tout cas du fond du cœur pour ces vœux et bonne année !

Régression

Si le titre de l'article publié dans le n° de novembre concernant la rentrée scolaire (« Une rentrée bilingue décevante ») correspond à la réalité, il suffit de regarder les évolutions sur les nombreux tableaux pour constater que cela n'a rien d'occasionnel ni rien à voir avec la covid. En 2018 déjà, les effectifs de Dijon et de l'enseignement catholique étaient en baisse dans les maternelles de plusieurs départements ainsi que dans l'ensemble des lycées. 40 % des villes ayant une ou plusieurs filières depuis plus de cinq ans avaient moins d'élèves que l'année précédente. La baisse de la « progression » est régulière depuis 2003 (où elle était de plus de 10 %) à aujourd'hui. La nouveauté, c'est que depuis quelques années elle est devenue une « régression » dans la majorité des filières existantes si l'on fait abstraction des nombreuses créations. L'arbre cache la forêt. Il suffit de comparer la situation en Alsace, en Corse et au Pays basque nord pour comprendre que si la France porte de lourdes responsabilités dans la situation, dans l'Hexagone il y en a qui s'en sortent tout de même de mieux en mieux. En fait, on n'en serait pas là si l'on avait mis en œuvre la nouvelle politique linguistique votée par le Conseil culturel de Bretagne le 14 mai 2011 et qui prévoyait tout ce qu'il fallait pour la formation des enseignants, le plurilinguisme et autres mesures. Tout cela est prévu dans le « plan Marshall » que nous proposons et qu'il est indispensable de mettre en place immédiatement si nous voulons sauver nos langues et notre culture. Page deux de ce même numéro, on nous explique que « tous les outils sont en place pour une réappropriation linguistique souhaitée par les Bretonnes et les Bretons » et « qu'il faut aujourd'hui changer de braquet et fixer l'objectif à 50 000 élèves en filière bilingue ». L'emmerde, c'est que les résultats de la politique menée jusqu'à ce jour font qu'il faudrait 175 ans pour y arriver ! Yannig Baron, Yannes (56)



Vision extatique.



Gael Briand | membre du bureau politique

Le mot de l'UDB

Relancer le projet européen

L'Union européenne est un mécano complexe assez méconnu des citoyens européens, en tout cas en France. Elle est composée de trois institutions principales que sont la Commission européenne, qui défend l'intérêt général de l'Union (chaque État envoyant un commissaire), le Parlement européen, qui représente la voix des citoyens de l'Union, et le Conseil de l'Union européenne, qui représente et défend les intérêts des États membres. La présidence de ce dernier tourne entre les États. Et depuis le 1^{er} janvier et pour une durée de six mois, c'est la France qui l'occupe...

Le 9 décembre dernier, à l'Élysée, Emmanuel Macron a fixé les trois grands axes qu'il entendait mener durant cette présidence : puissance, croissance et humanisme. Le président de la République aime à parler de « valeurs » et la hiérarchisation de ses priorités en dit long sur les siennes.

Premier axe de ce discours, la puissance repose, selon le Président, sur la souveraineté. Et cette souveraineté commence par être « capable de maîtriser ses frontières ». Véritable obsession de la droite, la « question migratoire » sera donc en tête de l'agenda politique des six prochains mois. De quoi réjouir l'extrême droite, en embuscade pour la prochaine présidentielle, mais également les dirigeants politiques qui, comme Viktor Orban, rêvent de consolider un bloc conservateur européen. Brandir le péril étranger permet de se poser en protecteur. Il n'est pas sûr qu'Emmanuel Macron gagne à ce petit jeu.

Comme deuxième axe, Emmanuel Macron ambitionne de « bâtir un nouveau modèle européen de croissance », en d'autres termes de réindustrialiser l'Europe en faisant émerger des champions européens. Une idée séduisante,

mais démagogique tant on voit l'incapacité actuelle de l'État français à ne serait-ce que conserver la production industrielle sur son sol. Fonderie de Bretagne, à Caudan, est un parfait exemple de cette hypocrisie : malgré un outil performant et des promesses de relocalisation, la production des pièces automobiles du groupe Renault reste en Turquie, où la main-d'œuvre est moins chère. On notera d'ailleurs à ce propos que les ambitions climatiques (indispensables à notre avenir) et sociales (nécessaires pour éviter les concurrences intra-européennes) sont abordées uniquement sous l'angle économique.

Enfin, Emmanuel Macron souhaite « repenser cette vocation humaniste de l'Europe, plus efficace, plus proche de nos concitoyens ». Venant de l'État le plus centralisé d'Europe et pour qui l'accueil fait largement défaut, la phrase prête à sourire. De même, on ne peut s'empêcher de penser que ce « grand travail sur l'histoire de l'Europe » qu'il souhaite mener verra certains peuples tenus à l'écart de cette histoire officielle. Quant à la « défense de l'État de droit » réclamée par le Président, elle ne peut éclipser la question de la justice. Car, aujourd'hui en Europe, on assiste clairement à une fracture entre légalité et légitimité. Qu'est-ce que la Politique ? Suivre les lois en place ? Ou bien les faire évoluer vers plus de justice ?

Face à ces priorités, la gauche (lunie ou non) devra trouver des réponses... de gauche ! Et surtout ne pas gommer ses courants au moyen d'un consensus mou ne satisfaisant personne. Sans quoi les électeurs de gauche resteront chez eux. C'est une mauvaise habitude...



Nous écrire
4, rue Menou | 44000 Nantes
permanence@udb.bzh

Site Internet
udb.bzh

Nous téléphoner
07 87 36 41 66

La Bretagne de Brest à Nantes

BREST. Porte d'entrée sur l'Europe

Bonne nouvelle pour la Bretagne : les ports de Brest et de Roscoff vont être finalement intégrés au réseau central des réseaux transeuropéens (RTE-T), rejoignant Bordeaux, Le Havre et Nantes - Saint-Nazaire. Depuis des années, les élus bretons de toutes tendances politiques réclamaient cette porte d'entrée sur l'Union européenne pour le nord de la Bretagne. Le port de Brest s'inscrit dans la planification européenne et pourra donc bénéficier de financements pour développer le fret. Il devient de fait le port continental le plus proche de l'Irlande.



SAINT-BRIEUC. Un prix pour le gallo



Le 18 décembre avait lieu la cérémonie de remise des Prix du gallo à Rennes. Le prix des collectivités décerné à la Ville de Saint-Brieuc a été reçu par deux élus UDB, Thierry Stiefvater et Ludovic Le Moigne. Dans son discours, ce dernier a expliqué que, depuis juin 2021 « plusieurs actions pour la langue gallo ont été menées, comme la Semaine du gallo, mêlant culture et découverte de la langue dans les écoles de la ville, mais aussi la pose de 22 panneaux aux entrées et sorties de la commune, l'éditorial dans le magazine municipal *Le Griffon*, la communication pour les événements culturels comme les Journées européennes du patrimoine et enfin la traduction et l'affichage en gallo du nom du futur pôle jeunesse de la ville ».

BRETAGNE. L'autonomie, vite !

Lors de son discours de politique générale au conseil régional de Bretagne, Nili Caouissin a posé une question simple : « Serions-nous [la Région] l'échelon de trop pour le gouvernement ? » Et a apporté la réponse de l'UDB : « Plutôt que l'échelon de trop, nous représentons sans doute celui qui gêne ! Car, au fond, la revendication d'un pouvoir régional accru remet en cause le mode d'exercice du pouvoir en France. » Pour des élus et élues responsables, une action publique plus efficace, un réel partage des pouvoirs, l'autonomie semble plus que jamais la voie à suivre. Pour pallier une crise, on y réfléchit pour la Guade-

loupe. À la veille de la présidentielle, le pouvoir macroniste l'envisage comme expérimentation pour la Corse. « Ce n'est pourtant pas dans l'urgence que l'autonomie est la plus utile, c'est dans l'anticipation », a affirmé le coprésident du groupe Breizh-a-geiz...

LAMBALLE. Une réserve naturelle régionale

Les landes de la Poterie ont été retenues avec trois autres sites pour constituer de nouvelles réserves naturelles régionales. Lors de la session du 16 décembre du conseil régional de Bretagne, l'élu lamballais Stéphane de Sallier Dupin (LR) a rappelé l'existence d'une route d'intérêt local sur ce site, et la nécessité de trouver un compromis entre le respect de la reproduction des amphibiens et la vie quotidienne des habitants. L'occasion pour la vice-présidente Delphine Alexandre (PCF) de lui répondre par un vibrant : « Vive les grenouilles ! » De son côté, l'élu UDB Gaël Briand a estimé que « l'enjeu est bien plus révolutionnaire que de créer des arches de Noé en parallèle du cauchemar capitaliste. Au contraire, l'enjeu écologiste consiste ni plus ni moins à adapter notre développement économique aux milieux naturels, à ce qu'ils peuvent supporter », a-t-il asséné.

HENNEBONT. Parrainages de réfugiés

Le 12 décembre, neuf réfugiés ont été parrainés dans la cité médiévale du pays de Lorient, dont des enfants scolarisés. La cérémonie s'est déroulée à la mairie, en présence d'élus. Il s'agit du 11^e parrainage citoyen du Morbihan. Cette initiative, souhaitée par Solidarité Exilés Hennebont, vise à apporter un soutien moral et une aide concrète à des familles migrantes. Pour Laure Le Maréchal, élue UDB dans la commune, « cet acte symbolique permet de tisser des liens dans la durée, c'est aussi un acte politique en témoignant de notre

solidarité ». Conduite par l'élu Anne-Laure Le Doussal, cette cérémonie en appelle d'autres. Pour reprendre les mots de Christian Le Meut, militant local et membre de l'association : « Il n'y a pas de migrants, il y a des gens. »

TREGOR. Ça rame pour les trains

Au moment où la SNCF publie une carte de la relance des trains de nuit qui ignore totalement la Bretagne, elle annonce aussi des dégradations inacceptables pour les dessertes locales. À la desserte du Trégor qui tire le signal d'alarme. Diminution du nombre de correspondances, horaires inadaptés, durées d'attente à rallonge... Le comité s'interroge : « On voudrait faire baisser la fréquentation que l'on ne s'y prendrait pas autrement. » Avec la SNCF, la transition écologique ne semble pas s'en doter aussi.

PLOUJISY. La saumon à contre-courant

La mobilisation contre le projet « d'usine à saumon » ne faiblit pas en pays de Guingamp. Le 12 décembre, près de 200 personnes ont participé à un rassemblement pour s'opposer aux intentions de la société Smart Salmon, qui prévoit de construire une usine destinée à produire jusqu'à 20 000 tonnes de saumon par an. Artificialisation des sols, pompage d'eau pouvant aller jusqu'à 1 500 m³ par jour, rejets d'azote... Les opposants, soutenus notamment par la Confédération paysanne, Eau et rivières de Bretagne et les conseillers régionaux du groupe Breizh-a-geiz (UDB-ESNT), dénoncent un projet démesuré, hors du temps. À contre-courant...

PONTIVY. Non aux poulets enfermés !

Un rassemblement de soutien aux éleveurs de poules de plein air avait lieu à Pontivy le 6 décembre à l'initiative de la Confédération paysanne. Leurs repré-

sentants, Julien Hamon et Véronique Marchesseau, ont critiqué la normalisation de l'industrialisation. Les poulets ont passé deux tiers de leur temps cette année à l'intérieur alors que le développement des maladies est dû essentiellement à la surconcentration. Les éleveurs craignent qu'après poules et porcs viennent chèvres, moutons et même vaches. Dans le monde agricole moderne, vivre dehors semble dangereux !

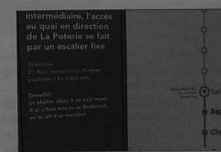
QUIMPER / LORIENT. Livrets de famille bilingue

Présenté au conseil municipal de Quimper le 9 décembre, le livret de famille bilingue français-breton sera proposé dès 2022 aux enfants nés à Quimper. La maire, Isabelle Assih, a précisé qu'il sera le livret de référence, mais que les habitants auront le choix d'en avoir un uniquement en français. C'est ce que souhaite aussi Gaël Briand, élu UDB à Lorient, suite à la demande de la mairie de s'en doter aussi.

NANTES. Un débat sur la réunification en 2023

Lors d'un débat sur le fédéralisme et la réunification auquel participait l'UDB, Florian Le Teuff, adjoint aux « enjeux bretons » à la Ville de Nantes, a annoncé que se tiendrait en 2023 un grand débat sur la réunification dans la cité des ducs de Bretagne. Avec en toile de fond une vote espéré en 2024, comme le réclame les vœux votés par les communes. La réunification s'inscrit dans un débat plus large de redécoupage des régions administratives et de meilleur partage des pouvoirs, autrement dit d'une démocratisation de la République. Militants, affûtez vos arguments, car il va s'agir de rassurer les non-convaincus. Ne serait-ce que pour éviter les déclarations de mauvaise foi...

RENNES. Du breton dans le métro



Il y a finalement du breton dans le métro rennais. Ana Sohier, ancienne élue rennaise de l'UDB, s'est réjoui de cette avancée cinq ans après le combat pour que cette langue ait droit de cité dans la métropole. Une belle victoire

si ce n'est... que le corps du texte est beaucoup plus petit que les français et, pire, qu'il est placé sous l'anglais ! Le breton, moins bien traité qu'une langue étrangère en Bretagne ?

SAINT-NAZAIRE. Disparition d'un luthier

Pierre Blanchet (1947-2021) nous a quittés en novembre dernier. Après une carrière de tourneur et de dessinateur industriel dans la construction navale à Penhoët, le Nazairien a consacré sa retraite active à la fabrication et la restauration de cornemuses écossaises. En 1977, il s'était lancé dans la reproduction de la cornemuse de Donald MacDonald de 1806, l'équivalent des stradivarius pour le violon. Dans son petit atelier à Tignac, qui était connu du Japon au Canada, il représentait bien cette « bretonnité ouvrière » du pays Nazairien, pour reprendre l'expression du sociologue nantais Jean-Paul Molinari.

SAINT-MAYEUX. Trop de pesticides dans l'eau

Le 4 décembre, une quarantaine de personnes se sont rassemblées à l'entrée de Saint-Mayeux pour exprimer leur inquiétude sur la qualité de l'eau du captage de la commune. Classée cette année non conforme par l'agence régionale de santé pour excès de pesticides, sans que la presse ni la population en soient d'abord informées, la première réponse de la mairie a été de voter l'achat d'eau au syndicat mixte de Kerne-Uhel pour la diluer. Cela ne peut pas être une situation durable pour les manifestants, qui souhaitent que le problème soit sérieusement étudié avec des hydrogéologues pour rechercher des solutions en commun.

BRETAGNE. Privée de trains de nuit !

Le gouvernement s'était engagé à relancer les trains de nuit. Promesse tenue... sauf que pas une seule ligne sur la dizaine prévue à l'horizon 2030 ne dessert la Bretagne : toutes partent de Paris ! La carte du gouvernement nous rappelle que Paris est le centre du monde, a commenté avec humour Michaël Quernec, élu régional chargé des mobilités. À Paris, on ne voit pas le problème : Jean-Baptiste Djebbari, ministre délégué aux Transports, affirmait le 12 décembre : « Je veux que des trains de nuit relient Paris aux capitales européennes. » À quand des trains au départ de Brest et Quimper pour la Suisse via Lyon ou l'Italie via Marseille ?

Iffig

- se réjouit du vote du Sénat pour l'interdiction des thérapies de conversion prétendant « guérir de l'homosexualité ».

- note cependant que parmi les 28 sénateurs contre ce texte figurent 3 sénateurs (LRI) de Bretagne : Muriel Jourda, Dominique de Legge et Laurence Garnier...

- a entendu Anne Hidalgo, à Perpignan, rappeler que « 25 % des plus pauvres meurent avant 62 ans... et propose de sanctuariser à 62 ans l'âge de départ à la retraite.

- comprend donc qu'elle souhaite privir 25 % des plus pauvres de retraite !

- a entendu le député européen du RN Jordan Bardella affirmer sur France Inter que « [L'Union européenne] n'a pas de frontières directes avec la Russie.

- se dit qu'il ne doit pas souvent regarder une carte d'Europe puisque c'est le cas de l'Estonie, de la Lettonie, de la Lituanie, de la Finlande et même de la Pologne.

- hésite à lui parler de la frontière française avec le Brésil !

- a entendu Valérie Pécresse (LRI) sur France 3 déclarer qu'« être français, c'est avoir un sapin de Noël, c'est manger du foie gras, c'est être Miss France et c'est le tour de France ».

- se demande si, du coup, Guadeloupéens et Martiniquais sont français ?

- a vu d'un bon œil l'adoption d'un amendement à l'Assemblée nationale le 4 décembre permettant aux îles d'exercer un droit à la différenciation. Si seulement la Bretagne était une île...

- a lu les propos du recteur d'académie Emmanuel Ethis selon lesquels « l'Etat consacre 57 M€ aux langues régionales sur la Bretagne ».

- compare avec les 400 M€ et 500 agents à la francophonie dans le monde (enseignants non comptabilisés !!) et se dit qu'on est loin du compte.

Les algorithmes destructeurs du bien commun

► PAR YANN FIÉVET

Cela va mal à l'hôpital public, au sein de « l'École de la République », dans les divers rouages de la Justice de notre pays et dans maints autres services publics moins en vue. Les personnels qui tiennent à bout de bras l'activité de ces services essentiels à la nation souffrent indubitablement de leur délabrement, un délabrement qui s'inscrit dans le temps long des quarante dernières années, mais s'est accéléré avec l'intensification plus récente des « procédures de quantification » facilitées par le recours systématique aux outils de « l'intelligence artificielle », dont les algorithmes sont la quintessence désormais obligée.

Tous ces services fonctionnent grâce à des budgets alloués chaque année par l'État après adoption par le Parlement. Il faut donc interroger en profondeur la manière par laquelle la puissance publique s'acquie de sa responsabilité en la matière. Il ne suffit pas de proclamer que « les budgets sont en hausse », que le « Ségur de la Santé » a opéré un rattrapage, tout comme le tout récent plan Justice, que tout va bien dans l'École de Jean-Michel Blanquer. Il ne suffira pas non plus de compter éternellement sur le dévouement des « agents de l'État » pour pallier les inconséquences patentes de ce dernier. Du reste, nombre de ces agents rechignent ou renoncent plus ou moins fortement désormais, ici ou là, à appliquer les préceptes de la nouvelle logique gestionnaire.

Depuis le début des années 1980, les pouvoirs publics mènent, en France comme dans la plupart des pays développés, une entreprise incessante de démantèlement du « bien commun » orchestrée à coup d'allègement d'impôts, d'austérité budgétaire, de réduction du nombre de fonctionnaires et de recours à la privatisation ou à l'externalisation des services publics.

Cette entreprise de démolition peut être présentée comme la substitution d'une vision purement comptable de l'action de l'État à une conception politique de son engagement au service des conditions de vie des citoyens. Les gouvernements successifs ont conduit cette « modernisation » de l'action publique en invoquant l'impérieuse nécessité de résorber la dette et de favoriser « la liberté d'entreprendre ».

Cependant, si aujourd'hui les objectifs de fond de ce néolibéralisme restent intangibles, la manière d'y aboutir a changé. On a assisté à la mise en place d'un modèle particulier de gestion de l'exercice du pouvoir qui permet aux dirigeants d'expliquer leurs décisions en s'appuyant sur des données de quantification, au nom desquelles ils fixent des objectifs chiffrés dont la réalisation est mesurée à l'aide d'indicateurs de performance. Ce changement de méthode de gouvernement se résume en un credo : l'action publique doit passer d'une « obligation de moyens » à une « obligation de résultat ».

La logique du résultat et de la performance est ainsi devenue la règle dans les administrations publiques. Et avec elle s'est imposée la violence arithmétique de la quantification gestionnaire que les systèmes d'information installés dans chaque ministère ont fini par produire. C'est sur la base des données fournies par ces systèmes dictatoriaux que les « managers de l'État » accomplissent la configuration de la nature et de l'étendue des missions de service public tout comme la définition des modalités d'exercice des métiers d'enseignant, de

juge, de médecin, d'infirmier, de chercheur, de policier, d'éducateur, d'assistant social et même de... forestier.

Si l'on prend la peine d'écouter tous ces professionnels qui travaillent aujourd'hui sous le régime de l'évaluation, des primes au mérite et de la concurrence, on observe qu'ils se trouvent dans une situation les forçant à utiliser un double langage : d'une part, ils rendent officiellement compte de ce qu'ils font en respectant les catégories statistiques que les saisies informatiques leur imposent ; mais, d'autre part, ils s'efforcent de continuer à agir selon les principes qu'ils jugent être ceux qui devraient prévaloir pour permettre aux citoyens de bénéficier de leurs droits sociaux et politiques, même si, pour le faire, il leur faut contrevenir aux prescriptions de leur hiérarchie.

Cependant, ces agents se heurtent à un obstacle difficile à surmonter : comment s'opposer à des décisions fondées sur des chiffres qui ont la propriété de désarmer la critique et de désavouer la légitimité de la protestation ? Le chiffre est le produit d'un calcul effectué en suivant des instructions qui répondent à la finalité que cette opération poursuit. Or, la valeur d'une quantification dépend du modèle mathématique utilisé pour l'accomplir, et ces modèles sont de deux types : ceux qui visent à décrire la réalité (comme c'est le cas dans la recherche d'une vérité scientifique) et ceux qui entendent déterminer un ensemble de règles qu'il faut imposer à la réalité pour la façonner selon certains objectifs, et ce sont alors des modèles de contrôle.

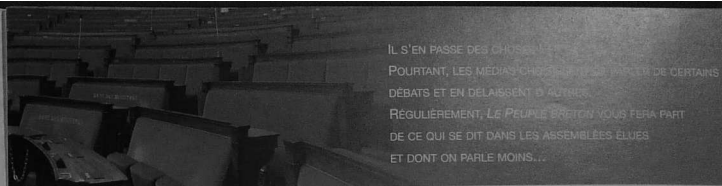
Les chiffres produits par les systèmes d'information mis en place pour mesurer l'action des services de l'État relèvent du second type. Leur fonction est de fixer les conditions de l'efficacité « de l'intervention publique afin de définir le niveau de rendement que les agents doivent atteindre pour parvenir à remplir les objectifs qui leur sont assignés et obtenir le résultat anticipé par la quantification gestionnaire.

La confusion entre modèles mathématiques descriptifs et de contrôle est savamment entretenue par les responsables actuels de l'action publique. Ils ont en effet constaté que l'objectivité du chiffre donne un caractère de rationalité à leurs décisions et leur permet de museler les personnels que l'imposition de l'ordre gestionnaire déstabilise.

Certains agents sont désormais résolus à enrayer le fonctionnement de leurs institutions (écoles, universités, tribunaux, hôpitaux) en refusant d'alimenter en données brutes la machinerie de quantification qui suscite la transformation de leur travail. Question de survie ?

On se souvient avec effroi de la « vague de suicides » chez France Télécom dans les années 2000. La Justice a fini par condamner les responsables du « nouveau management », qui avait révolutionné les méthodes de travail des salariés de cette entreprise, entraînant ce que les sociologues nomment pudiquement des « conflits de normes ». On a connu ces dernières années plusieurs suicides au sein de l'hôpital public, de l'École ou de la Justice. Quelle instance judiciaire jugera les responsables de ces suicides ? Va-t-on même chercher à en déterminer les responsabilités ? Devons-nous attendre la formation d'une terrible nouvelle vague ? Sachons bien que les algorithmes, en détruisant le bien commun, affaiblissent dramatiquement le lien social. ●

Si les objectifs de fond du néolibéralisme restent intangibles, la manière d'y aboutir a changé



IL S'EN PASSE DES CHIFFRES... POURTANT, LES MÉDIAS CHOISIS PAR UN PACTE DE CERTAINS DÉBATS ET EN DÉLAISSANT D'AUTRES. RÉGULIÈREMENT, LE PEUPLE BRETON VOUS FERA PART DE CE QUI SE DIT DANS LES ASSEMBLÉES ÉLUES ET DONT ON PARLE MOINS...

Le logement, toujours !

Lors des discussions sur le texte « Différenciation, décentralisation, désconcentration et simplification de l'action publique locale » le 6 décembre dernier, un certain nombre d'amendements avaient été déposés en vue d'encadrer plus strictement la location de courte durée des meublés de tourisme (type Airbnb) par des députés de tous bords ayant compris que l'absence de règles génère une crise du logement majeure. Ces députés souhaitent laisser aux collectivités le choix d'adapter le seuil des 120 jours, ou de contrôler a priori les déclarations en mairie. Comme cet amendement déposé par le groupe du PCF : « [...] le maire peut, par arrêté motivé, interdire ou limiter en deçà de cent vingt jours au cours d'une même année civile, les locations de meublés de tourisme [...] ». Les amendements ont été rejetés, le gouvernement souhaitant attendre de voir les effets de sa loi.

Le 7 décembre, Airbnb devait purger son site de plusieurs milliers d'annonces non enregistrées dans dix villes touristiques françaises. La multinationale a rechigné, et pourtant cela correspondrait à 10 % à 40 % de l'offre ! Le 15 décembre, le Conseil de Paris s'est doté de deux nouvelles dispositions : d'abord le renforcement de la règle de compensation dans les quartiers touristiques contraignant les loueurs à créer trois mètres carrés de logement pour chaque mètre carré transformé en meublé touristique, ensuite l'interdiction de la transformation des commerces en rez-de-chaussée sans autorisation.

Ces mesures sont d'autant plus urgentes que ces plateformes, comme les résidences secondaires, polluent le quotidien des résidents permanents. Lors de la séance du conseil communautaire de Lannion Trégor Communauté du 14 décembre, l'élue UDB de Lannion **Trefina Kerrain** s'est exprimée au détour d'un débat budgétaire pour rappeler que « si tout le monde soutient les efforts pour stimuler l'emploi, il faudra penser à loger les travailleurs ». Et de rappeler que la moitié des nouveaux logements construits sur le territoire alimentent directement le parc des résidences secondaires ! De nombreux maires se sont ensuite exprimés pour confirmer le problème. Pas un mot en revanche de la part des communes côtières, qui concentrent

le plus de constructions neuves, les prix les plus élevés, et des taux de résidences secondaires atteignant jusqu'à 50 % localement. Erven Léon, maire de Perros-Guirec, a dû sentir le vent du boulet... Sa commune a officiellement dépassé les 10 000 habitants, mais ne recense que 7 285 résidents permanents. Ou sont les habitants fantômes ? Dans les résidences secondaires : artificiellement, on compte un « habitant » par résidence secondaire, par défaut. Le journal *Le Trégor* indique que « ce calcul très officiel n'est pas sans conséquence, car il impacte sur les dotations que va percevoir la ville par l'État ». Le Trégor est dans une situation paradoxale : un besoin de logement, mais globalement une perte d'habitants !



DB

Des moyens pour la justice !

Le gouvernement a ce qui de paradoxal qu'il mise toute sa stratégie sécurité sur les moyens alloués à la police. La justice, elle, est toujours laissée pour compte. Le 14 décembre, le député **Ugo Bernalicis** a interpellé le garde des Sceaux **Éric Dupond-Moretti**. « Trois mille : c'est le nombre de magistrats qui ont signé une tribune le mois dernier à la suite du suicide d'une de leurs collègues, pour alerter sur le manque de moyens dans l'institution judiciaire. Aujourd'hui, ils sont plus de 7 000 à avoir signé cette même tribune, sur les 9 000 magistrats que compte le pays », a-t-il plaidé. « Il est vrai que nous aurions pu durant ce quinquennat recruter plus de 650 magistrats et 870 greffiers. Il est vrai que nous aurions pu [...] augmenter de plus de 33 % le budget du ministère de la Justice. [...] La vérité, monsieur Bernalicis, c'est que tout cela, nous l'avons fait, et que c'est cette majorité qui l'a fait. Le problème, c'est qu'avec vous, c'est la politique du crocodile : une très grande bouche, de tout petits bras », a rétorqué le ministre. La meilleure réponse est venue d'un avocat très médiatique, de pseudo « maître Eolas » : « J'ai besoin de 2 000 calories par jour pour vivre... Tenez, en voici 870, ça fait 9,4 % de plus qu'hier. La famine est réparée. »

Grippe aviaire

La députée **Bénédicte Taurine** (LFI) est intervenue le 7 décembre sur l'épidémie de grippe aviaire ayant frappé un élevage industriel de 160 000 poules. « Bien que ces élevages soient fermés, la grippe aviaire s'y développe : on ne peut donc pas considérer que la faune sauvage est responsable de la contamination », a-t-elle affirmé, avant d'ajouter : « D'après nos chiffres, sur 39 sous-types de virus aviaire, 37 ont émergé dans des élevages industriels. » De quoi soulever quand même que la propagation des maladies serait le fait principalement de la surconcentration aviaire plutôt que des oiseaux tombés du ciel ! De fait, l'abattage généralisé ou la clausuration industrielle ne sont pas un moyen de favoriser un modèle agricole industriel et non paysan ? Pour la députée, « l'élevage de plein air et les filières de qualité, qui sont plébiscitées par nos concitoyens et dont vous ne manquez pas de faire état dans votre communication, sont davantage pénalisés par vos mesures que par les effets de la grippe aviaire ». Gabriel Attal, porte-parole du gouvernement, a refusé de « laisser dire qu'il existe un lien entre les zoonoses et le modèle d'élevage français ». Selon lui, « notre modèle, c'est la qualité ». Entre démagogie et nationalisme, on ne sait que choisir... comme si « français » équivalait à « de qualité ». La politique d'abattage va donc continuer. Et au diable le bien-être animal et le lien au sol de l'élevage !



LIBÉRIE, G. BÉRIER

Le sauvetage en mer, pour tous !

Le sauvetage en mer, via la SNSM, est toujours bien vivant en Bretagne. Aussi, les noyades en Méditerranée, même si elles restent éloignées de notre quotidien, touchent les Bretonnes et les Bretons. *Le Peuple breton* a posé trois questions à François Thomas, président de SOS Méditerranée, association citoyenne, européenne, de sauvetage en mer Méditerranée. Il revient sur l'année 2021, les liens forts avec la Bretagne et le besoin d'engagement pour continuer cette mission vitale de secours en mer.

► PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE MORVAN

la montre à travers une violente tempête, aucune survivante n'a été retrouvée d'une embarcation pneumatique qui transportait 130 personnes. « Lorsque nous nous sommes approchés de l'épave, elle flottait dans une mer de cadavres », relate Alessandro, marin-sauveteur à bord de l'*Ocean Viking*, 2021 s'avère la pire année depuis 2017, et de nombreux facteurs expliquent ce drame humanitaire.

Les personnes piégées en Libye dans des conditions inhumaines de détention, de travail forcé, de violences quotidiennes, continuent à prendre tous les risques pour fuir ce pays. Comme elles le disent à nos équipes, plutôt mourir en mer que tenter de survivre dans l'enfer libyen.

Elles payent trop souvent de leur vie le prix des décisions politiques. Depuis la fin de l'opération Mare Nostrum en octobre 2014, il n'y a plus de dispositif de sauvetage en mer des États européens en Méditerranée centrale. En 2018, la décision de l'OIM (Organisation maritime internationale) de confier à la Libye une vaste zone SAR (Search and Rescue) de recherche et sauvetage qui était auparavant sous la responsabilité de l'Italie a eu pour conséquence de dégrader une situation qui était déjà dramatique.

Il n'y a pas de coordination dans la zone SAR sous responsabilité libyenne. Les garde-côtes ne signalent pas les embarcations en détresse, ne répondent pas à tous les appels et ils ne peuvent répondre aux demandes de ports sûrs de débarquement, la Libye ne pouvant être, au regard du droit maritime, considérée comme un port sûr. Parallèlement, on constate aussi une hausse des interceptions par les garde-côtes libyens des personnes en détresse vers ce pays, qui, encore une fois, au regard du droit maritime, n'est pas un lieu sûr. Fin novembre, 30 990 personnes, selon l'OIM, auraient été ramenées de force en Libye cette année.

Pour nos équipes, l'année a été marquée par notre retour en mer et le poids des contraintes liées à la covid-19, avec des protocoles renforcés pour éviter les contaminations, et des périodes de quarantaine très contraignantes.

Au 21 décembre, 114 personnes secourues en mer par notre équipe six jours auparavant étaient dans l'attente d'un port sûr de débarquement. Parmi elles, deux nouveau-nés, qui, le jour du sauvetage, avaient respectivement 11 jours et trois semaines.

Quels sont les liens de SOS Méditerranée avec la Bretagne ?

L'histoire de la Bretagne et de SOS Méditerranée est une histoire de solidarité des gens de mer et des gens à terre. Depuis notre création en 2015, nous avons eu de nombreux marins-sauveteurs bretons, hommes et femmes, sur nos navires, l'*Aquarius* puis l'*Ocean Viking*. Pas étonnant pour une région résolument tournée vers la mer et le généreux.

Nous recevons aussi le soutien de nombreux marins et acteurs de la course au large, avec notamment François Gabart, Roland Jourdain, Bruno Peyron ou Jean-Yves Escoffier, pour n'en citer que quelques-uns.

Et, bien sûr, nous sommes aujourd'hui fortement soutenus par trois antennes bénévoles : Rennes, Lorient-Bretagne sud et Brest. Ce sont, au total, près d'une centaine de femmes et d'hommes qui s'engagent tout au long de l'année pour témoigner de la situation en Méditerranée, sensibiliser les jeunes dans les établissements scolaires et les lycées maritimes, donner de la visibilité à travers de nombreux événements de mobilisation citoyenne.

Enfin, cet élan citoyen est aussi fortement appuyé par les collectivités bretonnes. Ainsi, la Région Bre-

tagne est une des premières à avoir rejoint notre plateforme de soutien en 2020, suivie par le Département d'Ille-et-Vilaine, celui du Finistère, ainsi que les Villes de Rennes, Brest et Quimper.

Comment les Bretonnes et les Bretons peuvent-ils mieux continuer à soutenir votre action ?

Chacun, chacune, peut exprimer sa solidarité de différentes manières. En portant notre message, par exemple, en partageant nos actualités sur les réseaux.

En rejoignant l'une de nos trois antennes bénévoles et participer à l'animation d'événement ou à l'éveil des jeunes publics à la solidarité et au sauvetage en mer. Depuis juin, les événements ont repris après une longue période d'interruption due à la covid-19. J'ai personnellement pu participer à Milmarin à Paimpol le 20 novembre dernier et pu témoigner.

En donnant, tout simplement : une journée en mer, c'est un budget d'au moins 14 000 €, et notre association est financée à 90 % par des fonds privés. Faire un don, c'est refuser la fatalité des morts en Méditerranée, et défendre l'indéfectibilité du sauvetage en mer. ●

- Pour suivre l'actualité ou faire un don : www.sosmediterranee.fr
- Pour rejoindre une équipe bénévole : toussauveteurs.org

Immigration. Les passeurs ont bon dos

La tribune qui suit est signée Richard Gironnay. Celle-ci va certainement choquer tant nombre de passeurs exploitent la misère humaine. Pourtant, *Le Peuple breton* décide de la publier tellement elle bouscule les idées reçues sur l'immigration. Cogner sur les passeurs est facile, mais réfléchir à l'immigration en général nous semble bien moins démagogique et surtout plus efficace.

« On continue d'accuser les passeurs de tous les maux, mais ceux qui doivent être mis en accusation ne sont-ils pas ceux qui font la chasse aux migrants et les poussent à prendre de plus en plus de risques pour une vie meilleure ?

Les passeurs sont-ils des criminels ? Ce n'est pas si simple, car dans la migration subie vécue par l'immigré, ils sont le maillon indispensable ! La quasi-totalité des demandeurs d'asile qui arrivent en France a utilisé, à un moment ou à un autre, un passeur. Excepté une infime minorité de réfugiés arrivés en avion avec de faux papiers et très souvent avec la complicité de personnels aéroportuaires, et d'autres, plus minoritaires encore, avec un visa délivré par un consulat de France.

La mythologie reconnaît et valorise d'ailleurs un passeur du nom de... Moïse ! Il est le « guide » qui fait s'ouvrir la mer Rouge devant lui pour permettre aux Hébreux de fuir l'esclavage qu'ils subissaient en Égypte. C'est en tout cas ce que professe la Bible.

Pour revenir à l'histoire contemporaine, les républicains espagnols ont utilisé des passeurs pour fuir le franquisme et franchir les Pyrénées, les juifs ont aussi utilisé leurs services

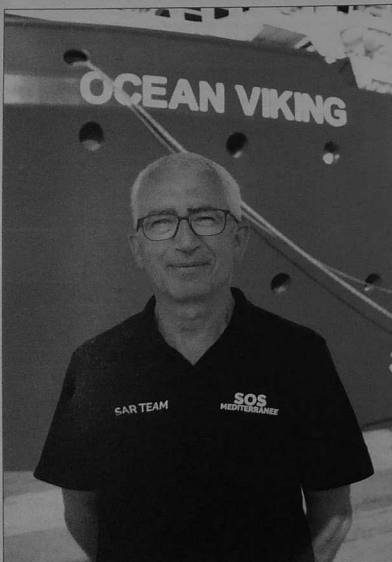
pour franchir les Alpes et se réfugier en Suisse, les résistants et soldats alliés y ont également eu recours pour quitter la France (les marins de l'île de Sein font aussi partie des passeurs et sont honorés pour ça). Les exemples sont légions : de l'exode des juifs vers la Palestine entre 1939 et 1948 en raison des restrictions et de la criminalisation de l'émigration juive par la Grande-Bretagne en passant par les milliers d'Allemands de l'Est qui ont franchi le rideau de fer.

Et que dire des passeurs institutionnels ? HCR, la Croix-Rouge, les États et organisations caritatives. Entre 1962 et 1965, la France n'a-t-elle pas évacué un million de pieds-noirs ? En 1979, n'a-t-elle pas acheminé 120 000 boat-people vietnamiens et cambodgiens sur son territoire ? Que dire de l'évacuation des civils de Gorazde vers Sarajevo par la Forpronu en 1994 ? Et de celle des Kosovars par, entre autres, la France (3 800 Kosovars accueillis en France) en 1999 ? Plus récemment, la France n'a-t-elle pas évacué des chrétiens du Moyen-Orient ? Cette année encore, des Afghans fuyant le régime des talibans ont été exfiltrés par l'État français.

Sans passeurs – criminels ou pas –, la convention de Genève de 1951 relative aux réfugiés tomberait en désuétude, faute de demandeurs d'asile en capacité de fuir leurs pays.

La Manche devient un nouveau cimetière de migrants après celui de la Méditerranée, la politique de répression du gouvernement français est criminelle. Il faut regarder les choses en face, la solution ne peut être que politique et elle doit être européenne. Protégeons, respectons et accueillons !

David Ollivier - SOS Méditerranée



Le Peuple breton : Quelle est la situation en Méditerranée centrale fin 2021 ?

François Thomas : Cette année détient un bien triste record. Le 21 décembre, l'OIM (Organisation internationale pour les migrations) dénombrait 1 508 décès en mer Méditerranée centrale. Les équipes de l'*Ocean Viking* en ont été les témoins directs. Le 22 avril dernier, après deux jours de recherche et une course contre

François Thomas, président de SOS Méditerranée.

La lutte pour la santé en Bretagne

Deux journées de mobilisation ont eu lieu en décembre : le 4, pour l'ensemble des hôpitaux, et le 11 à Guingamp, où l'hôpital est menacé de perdre son service de chirurgie et sa maternité. Un peu partout en Bretagne, l'hôpital public est en grande tension. ► PAR LA RÉDACTION

des postes vacants dans tous les services » : Émile, 41 ans, espère ne pas avoir besoin de retourner à l'hôpital de sitôt... Ce qui ne l'a pas empêché, bien au contraire, de manifester pour la défense des services de santé.

Le constat est largement partagé. Les hôpitaux, sous-financés pendant des années, sous tension notamment à cause de la mise en place de la tarification à l'acte (il est plus « rentable » de multiplier les actes ponctuels que de faire du soin au long cours...), en première ligne face à la crise de la covid, perdent des personnels.

Cercle vicieux encouragé par l'ARS

Pas de quoi dédouaner le gouvernement de ses responsabilités. Une sage-femme mobilisée expliquait à la foule guingampaise le 11 décembre que tout est fait pour décourager le recrutement dans les hôpitaux des petites villes : « Nous avons trouvé un anesthésiste, il était prêt à s'installer à Guingamp, mais quand on lui a dit qu'il n'aurait qu'un contrat de six mois parce que le service allait fermer, il est allé voir ailleurs... »

C'est pourtant le manque de personnels spécialisés qui justifie les fermetures de service ! Un cercle vicieux, encouragé par l'agence régionale de santé, service d'État (malgré son nom, l'ARS n'est pas sous la responsabilité du conseil régional).

En amont de la manifestation, les personnels de l'hôpital, et en particulier de la maternité, ont écrit aux élus régionaux pour leur demander un soutien officiel en raison des menaces qui pèsent sur les services de maternité et de chirurgie : « Des entretiens individuels, proposés en cette fin d'année au personnel médical de la maternité par la directrice du CH de Saint-Brieuc en vue d'évoquer leur "avenir professionnel", n'ont fait qu'augmenter nos craintes », expliquent-ils.

Pourtant, la maternité de Guingamp a vu le nombre de ses naissances augmenter de façon très importante en 2021 : +18 %, soit près de 80 naissances supplémentaires. Des chiffres qui, selon les personnels, « témoignent de la confiance et de l'attachement à notre service » dont fait preuve la population.

Le courrier précise également que « dans les Côtes-d'Armor, la densité de médecins généralistes se situe entre 10 et 25 % sous la moyenne nationale, et qu'elle est entre 25 et 50 % au-dessous pour les médecins spécialistes », ce qui génère une « sous-consommation de soins de l'ordre de 25 % ». Il ajoute que la population est plus âgée, ce qui justifie « une prise en charge en proximité ».

Autant d'arguments qui devraient peser dans la balance dans un pays où « le taux d'accès à une offre de médecine est parmi les plus faibles de Bretagne à 2,9 (moyenne française : 3,5), tout comme la densité

d'accès à la médecine, 33 % inférieure à la moyenne nationale ». Le sauvetage des plateaux techniques, de la chirurgie accessible H24, de la maternité, et de la présence de spécialistes est donc essentiel.

Après cette interpellation, le groupe d'élus d'opposition de gauche « Breizh a-gleiz - autonomie, écologie, territoires » (constitué des élus de l'UDB et d'Ensemble sur nos territoires) a porté une proposition de vœu lors de la session des 16 et 17 décembre du conseil régional de Bretagne. Ils ont immédiatement été soutenus par le groupe Les Écologistes de Bretagne, puis par l'ensemble des groupes de la majorité : socialistes, communistes, régionalistes, grâce à l'investissement et au dialogue assumé par la vice-présidente chargée de la santé et de la biodiversité, Delphine Alexandre, élue communiste lorientaise.

Dans ce vœu, le conseil régional réaffirme son attachement à un maillage équilibré et qualitatif du territoire breton en matière de services de santé, physique et mentale. Il demande le maintien des services existants dans les hôpitaux publics par le recrutement de praticiens.

« Affirmer la solidarité territoriale »

Pour démocratiser le système de santé, il réclame « le passage de l'agence régionale de santé sous responsabilité partagée de l'État et de la Région, associant plus fortement les collectivités locales et les usagers », une demande largement formulée par l'UDB depuis des années.

Le vœu poursuit par la volonté d'une élaboration conjointe du prochain projet régional de santé entre l'ARS et le conseil régional, ceci « afin qu'une attention particulière soit portée à la réduction des inégalités territoriales, dans un esprit d'équité et d'équilibre entre les territoires de Bretagne ».

Par ailleurs, il demande un renforcement du financement public du secteur de la santé, qui inclut notamment la réforme du financement des hôpitaux, tournant

la page de la course aux actes et de la surcharge de travail bureaucratique et misant sur les bonnes conditions de travail pour les soignants.

Enfin, il sollicite une loi, « dès le début de la prochaine mandature [dirigée de l'Assemblée Nationale] », visant à étendre la sécurité sociale afin de prendre en charge des dépenses aujourd'hui couvertes par les mutuelles privées.

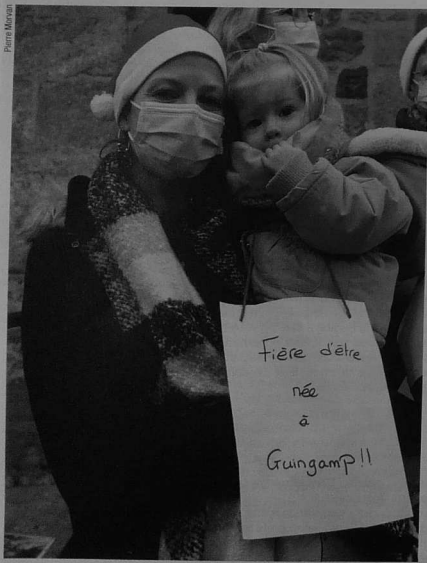
Pour Nil Caouissin, rapporteur du vœu, « l'enjeu premier de ce texte est d'affirmer la solidarité territoriale. Les promoteurs du démantèlement des services de santé ont beau jeu de dresser les hôpitaux et les élus les uns contre les autres. Mais on sait par exemple que si la maternité de Guingamp tombe, c'est celle de Saint-Brieuc qui sera saturée. Nous sommes tous dans le même bateau. [...] Le deuxième objectif, c'est de rappeler notre souhait de renforcer la responsabilité de la Région et des élus locaux. Les gens qui prennent des décisions graves sur l'avenir des services de santé devraient être les élus, qui assument leurs décisions devant leurs électeurs ».

Plusieurs élus ont ensuite pris la parole pour évoquer les difficultés à Vitré, Fougères, Auray, Redon, Pontivy, et expliqué leur soutien au vœu proposé, sur les bancs des groupes de gauche de la majorité et de l'opposition, mais aussi dans l'opposition de droite.

En revanche, les centristes, qui comptent dans leur groupe un membre de LREM, ont préféré faire la promotion de l'action du gouvernement et ont justifié leur abstention en critiquant un texte « qui ressemble à une plate-forme programmatique de la gauche... » tout en soulignant n'avoir aucun désaccord sur les demandes ! Allez comprendre !

Paul Molac leur a alors rappelé malicieusement que la demande d'une extension de la sécurité sociale était aussi portée par des membres du gouvernement, peu soupçonnables de se rallier à « une plate-forme programmatique de gauche ». De leur côté, les élus du RN se sont réfugiés dans l'abstention. ●

« Les gens qui prennent des décisions graves sur l'avenir des services de santé devraient être les élus, qui assument leurs décisions devant leurs électeurs »



Sauver la maternité pour assurer un avenir à Guingamp ! « Ça craque de partout, l'hôpital public est en train de s'effondrer. J'ai été hospitalisée quelques jours début décembre, on voyait bien que les personnels étaient en tension absolue et peinaient à faire le travail. Il y avait

Vers une extension du statut de « zone tendue » ?

Le 16 décembre, l'élu UDB Nil Caouissin a interrogé le président du conseil régional de Bretagne sur la régulation du marché du logement, et plus particulièrement sur les locations touristiques de courte durée de type Airbnb.

Ce dernier s'était exprimé sur France Inter le 24 novembre dernier à propos de la crise du logement en Bretagne et avait cité Saint-Malo comme exemple. Sauf que Saint-Malo ne dispose de cette capacité de régulation qu'à titre dérogatoire puisque cela relève du statut de « zone tendue », qui permet d'élargir les possibilités d'intervention des communes sur le logement (régulation des locations touristiques, mais aussi mise en place de surtaxe sur les résidences secondaires et les logements vacants, encadrement des loyers...).

Nil Caouissin a donc réclamé de l'exécutif un soutien à une



extension du statut de zone tendue « à toutes les communes de la région qui rencontrent aujourd'hui de graves tensions sur le marché locatif ».

En réponse, Loïc Chesnais-Girard a fait savoir qu'il avait déjà écrit en ce sens à la ministre du Logement, Emmanuelle Wargon. L'UDB lui avait déjà écrit en septembre à ce sujet, sans succès. Rappelons que même plus de 50 % de résidences secondaires, ne sont pas concernées... alors que le marché du logement y est considéré comme « tendu à très tendu ».

Ce soutien supplémentaire sera-t-il suffisant ? Des discussions sont en cours, impliquant des députés bretons et des associations. La balle est dans le camp du gouvernement et de l'Assemblée nationale.

Collectivités et discriminations de genre

Depuis la loi du 4 août 2014, les collectivités de plus de plus de 20 000 habitants doivent « mettre en œuvre une politique pour l'égalité entre les femmes et les hommes selon une approche intégrée ». Chaque année, elles produisent donc un rapport et, chaque année, des élus et élues de l'UDB le commentent... > PAR LA RÉDACTION

« C'est le rôle des gauches [...] que d'être le porte-voix des invisibles, étape nécessaire à toute émancipation » : Fragan Valentin-Leméni, élu UDB de Brest, lors du conseil municipal du 9 décembre, a pu développer une longue analyse sur le statut non seulement des femmes, mais aussi des personnes LGBT+ dans la collectivité où il siège.

De ce point de vue, si la Ville de Brest n'est pas du tout dans le wagon de queue, la situation tend à stagner : « Finalement, la situation au sein de la collectivité n'est que le reflet d'inégalités sociales et sociétales générales qui se creusent », a-t-il déclaré. De fait, si la Ville de Brest compte 51 femmes responsables de service pour 39 hommes, « le rapport s'inverse et s'aggrave même dès que l'on atteint les plus hauts postes de direction et de direction adjointe ».

Egalité de fait ?

Un constat qui avait été également établi par l'élue régionale UDB/Breizh a-gleiz Ana Sohier lors de la session plénière du conseil régional de Bretagne du 14 octobre dernier : « S'il existe un choix immédiat possible, c'est celui de l'égalité dans la promotion. Or, 12 % des femmes promouvables l'ont été en 2020 pour 17 % chez les hommes.

Seules 10 % des attachées à la Région Bretagne sont promues au grade d'attachées principales, alors que, chez les hommes, ce taux passe à 50 % ».

De manière générale, on ne peut donc se féliciter que les collectivités territoriales disposent d'outils pour évaluer leur politique et les corriger. Ces outils sont d'autant plus indispensables pour Patricia Riou, élue UDB de Lanester chargée de ces questions, que « malgré les avancées significatives réalisées durant les quarante dernières années, les inégalités entre les femmes et les hommes persistent ».

« Si l'égalité de droit est désormais acquise, l'égalité de fait reste à consolider et à renforcer. Dans les collectivités, il est important d'agir pour l'égalité professionnelle et l'accès à l'emploi des femmes. Car malgré l'appareil législatif en place, les femmes et les hommes ne vivent pas les mêmes réalités ».

Stereotypes

Pour l'UDB, il ne s'agit pas de s'inscrire strictement dans la « discrimination positive », un critère qui, selon Fragan Valentin-Leméni, « priverait l'employée de la légitimité de sa progression pour ses seules compétences, qui doivent en république demeurer l'unique critère de sélection ». Selon lui, « le combat est à mener bien plus en amont du recrutement. Il est du ressort des représentations culturelles profondément enracinées depuis toujours dans notre société, et qui nous imprègnent dès le plus jeune âge ».

C'est ce qui expliquerait que les femmes sont souvent moins nombreuses à postuler aux emplois à plus forte responsabilité. Une réalité qui, pour l'élue, « n'est certainement pas due à une différence de compétence, mais relève peut-être chez certaines d'un sentiment de manque de légitimité ou bien d'une conscience de responsabilités fami-

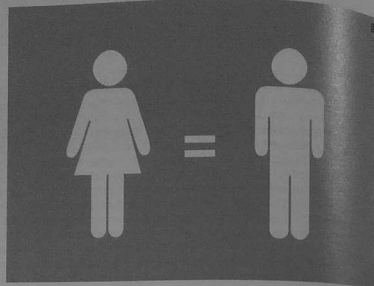
liales dont les hommes s'encombrent moins, pour certains encore ».

Pour Patricia Riou, « tout ce que l'on pourra faire pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes sera vain si on ne travaille pas sur l'apprentissage de cette égalité dès le plus jeune âge en luttant d'abord contre les stéréotypes. Cela commence dans les cours d'école, passe par l'enseignement, les contenus pédagogiques et doit se poursuivre dans les activités périscolaires. Il faut pouvoir intégrer ces nouvelles données à nos politiques, de manière transversale ».

Invisibilisation

Même son de cloche chez Fragan Valentin-Leméni : « Sans tomber dans l'extrémisme de certains mouvements associatifs ou personnalités politiques, qui, pour lutter contre ces discriminations, en créent d'autres, la situation ne changera pas sans une révolution culturelle. Et celle-ci doit commencer par le langage, performatif de la pensée. C'est aussi la raison pour laquelle, plutôt que de dénoncer les « inégalités hommes-femmes », l'élue brestoise préfère parler de « discriminations de genre » : « L'État fait subir aux personnes LGBT+ ce que les femmes ont subi et continué de subir au quotidien : l'invisibilité. Or, nous le savons, concernant tous les groupes sociaux minorisés, l'invisibilité renforce la vulnérabilité. »

Être moins vulnérable, s'émanciper, passe évidemment par l'indépendance économique. Ce qui nous amène au monde du travail, où l'égalité face à l'emploi et la progression des carrières n'aboutiront pas tant que les employeurs associeront, par exemple, la travailleuse à une mère potentielle. C'est d'ailleurs pourquoi l'UDB soutient l'application et le développement du congé de paternité. ●



La pêche menacée par les éoliennes ?

Depuis plusieurs mois, le conseil régional de Bretagne a mis en place des auditions afin d'avoir une idée plus précise de l'impact des éoliennes en mer en baie de Saint-Brieuc. Après avoir entendu la multinationale Iberdrola via sa filiale Ailes marines, puis les marins pêcheurs, ce sont les scientifiques (indépendants) qui ont donné leur avis. Leurs conclusions ne vont pas faire plaisir aux opposants.

> PAR GÂEL BRIAND

On peut tout à fait être contre les éoliennes offshore, et pour diverses raisons. Néanmoins, alors que la droite et l'extrême droite ont bâti leur opposition au projet sur les conséquences supposées sur la faune, notamment du bruit et de la turbidité, il y a lieu de vérifier.

Disqualifiée d'avance du fait de son employeur, Marie Thibaut, scientifique embauchée par Ailes marines, a tout de même rappelé les mesures d'évitement réalisées, à savoir la remontée de 6 km au nord du parc pour préserver la zone d'activité de pêche et la zone Natura 2000 et le passage de 4 à 3 pieds pour les jackets (treillis métalliques servant de fondation aux éoliennes). Au total, ce sont 62 machines sur les 100 prévues initialement qui devaient être installées. L'entreprise s'est aussi engagée à passer à 100 % de « forage » (comme une perceuse) et de ne plus avoir de « battage » (comme un marteau-pilon) afin de dissiper le bruit.

Plus sérieux qu'une GoPro

Yann Février, ex-président du conseil scientifique du parc éolien, a annoncé que tous les avis rendus étaient positifs (avec recommandations), excepté l'acoustique pour les chiroptères et la dispersion des poussières d'acidés. Ailes marines a donc revu ses protocoles pour ces deux espèces. Des balises ont été installées sur des navires et sur le phare du Grand Léon pour savoir si les chauves-souris passent bien par le parc.

Depuis 2018, des embarquements de scientifiques ont lieu sur des navires de pêche afin de réaliser des enregistrements acoustiques. Un dispositif

légèrement plus sérieux qu'une GoPro mise sous l'eau par une ONG dont l'objectif est de supprimer la pêche (Sea Shepherd, pour ne pas la citer).

Pour l'Ifremer, un spécialiste de la coquille Saint-Jacques, Spyros Fifas, a expliqué que la biomasse avait largement augmenté depuis les années 1990 et qu'un deuxième site (moindre) avait vu le jour, effectivement sur l'actuel emplacement des travaux. Mais, plus que les travaux, c'est bien la crêpidule qui menace la coquille.

L'argument de la turbidité a été battu en brèche par le SHOM. L'argement au-delà des normes, celle-ci n'empêche pas la coquille de vivre. Heureusement d'ailleurs, puisque les principaux générateurs de turbidité sont... les pêcheurs eux-mêmes ! De même, le SHOM a évalué les dires des pêcheurs sur le déplacement de masses rocheuses : même un tsunami japonais ne ferait pas bouger les rochers au fond !

Le volet « oiseaux »

L'Office français de la biodiversité a abordé ensuite le volet « oiseaux », notamment les goélands, les mouettes, les fous de Bassan et les sternes, qui sont les espèces les plus concernées dans ce secteur. Le changement de hauteur des éoliennes est une mesure d'évitement, car ce sont surtout les espèces de « plongeurs » qui sont impactées. On manque un peu de données, notamment sur les passerreaux (qui migrent), mais on estime à 99 % le taux d'évitement.

Les jackets sont parfois utilisés comme repoussoirs par les oiseaux marins et cela crée des risques de collision. Des mesures ont été prises pour réduire la photo-attraction par les lumières des bateaux en phase d'installation et de maintenance et le dérangement des puffins. D'autres mesures – de compensation celles-ci – ont été menées pour lutter contre les corneilles, qui sont des prédateurs de certains petits oiseaux



de mer. Cela a eu, apparemment, des effets positifs sur les effectifs de guillemots de Troil et de pingouins torda.

L'impact du bruit

Mais l'analyse la plus marquante a été celle de Laurent Chauvaud, du CNRS, sur l'impact du bruit sur la faune et plus particulièrement sur la Saint-Jacques. La Bretagne, paraît-il, est championne dans ce domaine et le scientifique brestois a prouvé par A + B (grâce à un protocole validé par les pêcheurs – il faut le noter) que non seulement le bruit n'avait quasiment aucune influence sur les coquilles, mais qu'en plus cela pouvait être positif en matière de développement ! Il a également affirmé qu'il était impossible de tuer une coquille (ou une moule) avec un battage à 50 mètres. La coquille réagit au son au début, puis... s'habitue.

De fait, même si on peut comprendre le stress de certains pêcheurs, il n'est pas celui des coquillages ! Les conflits d'usage en mer sont difficiles à gérer, particulièrement dans un contexte de Brexit, mais le parc éolien sera ouvert à la pêche et la biodiversité n'y est pas menacée. L'Ifremer parle même sur un « effet récif ». La seule question à poser désormais est : la droite et l'extrême droite continueront-elles d'utiliser l'argument de la biodiversité contre les éoliennes ? ●

Un « non » est une réponse

Créée en 1994, la fédération Régions et Peuples solidaires dont est membre l'UDB fait des envieux. À plusieurs reprises, le Parti breton a fait des demandes d'adhésion pour recevoir sa part du gâteau et à chaque fois l'UDB y a mis son veto. Le Parti breton « regrette » un nouveau refus. L'UDB, parti autonomiste de gauche, en a donc écrit noir sur blanc les raisons, texte que nous reproduisons ici.

La première raison est le positionnement politique du Parti breton. N'en déplaise à celles et ceux qui pensent qu'être « ni de droite, ni de gauche » est un positionnement, nous estimons comme Morvan Lebesque en 1969 (déjà) que ce non-choix est la preuve d'une immaturité politique : « [...] le na ru na gwenn condamne en réalité le mouvement breton au ghetto. Car la défense d'un pays ne suffit pas et chaque époque impose à tout homme un choix politique personnel à partir duquel il entre dans ses structures. Refuser ces structures, c'est se vouer à l'abstraction : on plane au-dessus de la mêlée, mais comme une nuée sans direction ni constance. » C'est dire si le sujet est ancien et nous pensions qu'il était réglé depuis longtemps.

Un parti de droite...

Le Parti breton s'inscrit dans les pas du MOB, mouvement que 17 jeunes ont quitté en 1964 pour fonder l'UDB. Nous demander de revenir à cette ligne politique, c'est nous demander de nier nos presque 60 ans d'existence. Nous avons choisi la gauche, n'en déplaise aux nationalistes pour qui « la Bretagne » est une idée qui permettrait le bonheur absolu. Nous trouvons d'ailleurs curieuse cette petite musique qui voudrait que « ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise ». Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir rejoint l'UDB ? La réponse est évidente : le Parti breton est un parti de droite. Il en a tout à fait le droit et nous avons le droit, nous aussi, de refuser des alliances dont la seule base commune serait notre nationalité.

Nous sommes internationalistes. Cela veut dire que nous pensons que nos idées politiques dépassent le cadre de la Bretagne. C'est d'ailleurs cela qui fait dire au Parti breton que « l'UDB est plus de gauche que bretonne ». Comme s'il était difficile de concevoir que l'on puisse être breton et de gauche. Tout cela pour dire que nous n'avons jamais refusé aux autres partis de Régions et Peuples solidaires de discuter avec le Parti breton. D'ailleurs, certains ne s'en privent pas pour le faire.

En revanche, nous refusons que le Parti breton utilise un outil que nous avons contribué à créer pour accéder au financement public (car c'est la seule et unique raison qui pousse ce parti à réclamer une adhésion de plein droit). Être démocrate n'implique pas de faire la courte échelle à un parti dont nous combattons en partie les idées...

... qui joue la carte du nationalisme

D'ailleurs, nous avons la désagréable impression que le Parti breton se comporte une fois encore comme un coucou ! Arrivant après la bataille, utilisant tout en faisant croire qu'ils en sont les auteurs ou les dépositaires. Un parti qui, en 20 ans d'existence, a produit très peu d'analyses politiques contrairement à d'autres mouvements ou partis bien plus jeunes. Prenons par exemple le statut de résident : l'idée originale n'est pas de nous, mais nous l'avons adapté, l'avons travaillé pour en faire un de nos thèmes de campagne durant les régionales. Quelques jours plus tard, le Parti breton se l'approprie (et pourquoi pas ?), mais en adoptant une ligne tout à fait autre : la préférence bretonne. Ce faisant, il a pollué notre discours qui, justement, cherchait à éviter ce piège. [...] Nous adoptons la carte du combat civique quand le Parti breton joue celle du nationalisme. Une fois encore, c'est son droit, mais nous refusons de nous associer à cette stratégie politique.

[...] Nous devrions, pour le confort financier d'un parti dont la principale activité est d'être en opposition avec nous, partager notre droit de vote ? Le Parti



RÉGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

breton s'enorgueillit de compter plus de 800 adhérents... mais le montant de ses cotisations déclarées à la CNCCFP en 2018 s'élevait à 3 600 €, soit moins de 5 € par adhérent, ce qui est très improbable. L'UDB, la même année, déclarait 50 000 € pour 500 adhérents à jour de cotisation. Le mensonge est une pratique qui ne borne que les oracles. [...]

Si la Bretagne est une nation comme les autres, si le peuple breton est un peuple à part entière, alors le Parti breton doit accepter que différents courants politiques le traversent. Nous ne prétendons pas réunir l'ensemble des Bretonnes et des Bretons, mais celles et ceux qui partagent nos analyses. Étant démocrates, nous trouvons positive la diversité politique en Bretagne. À ce titre, nous préférons voir le Parti breton chercher à attirer la frange de droite de « l'électorat breton » plutôt que de subir en permanence ses attaques. L'UDB ne fait pas de politique pour compter les points, mais pour faire avancer des idées concrètes et améliorer le quotidien des gens qui vivent en Bretagne. Car plus qu'à « la Bretagne », c'est bien au peuple breton que nous pensons, à la société bretonne. Loin de nous les idées romantiques et adolescentes : nous les jugeons non seulement inefficaces, mais contre-productives.

Nous nous croisons déjà dans les manifestations pour la langue bretonne et pour la réunification. Si alliance nous devions avoir, ce serait sur des campagnes ponctuelles et ciblées, comme pour gagner la proportionnelle, par exemple (alliance qui irait bien au-delà du seul « emsav »).

Bezañ Breton, gwirizioù an identelezh

Bodet e vezomp e kevredigezhioù ledan ha ne c'hell an holl izili anezho anavezout nemet un nebeud kenseurded. Ezhomm hon eus eus fram-moù sokial asantet dezho gant an holl, met e-fedoù an ijin eo ar fram-moù sokial-se. Boudoù sokial eo an dud hag efed an darempredoù a skoulmont an eil re gant ar re all eo o identelezh.

► GANT PAOL AR MEUR

Ne c'hell ket ar fram-moù sokial bezañ hep nerzh an ijin, er c'hontrol eus emzougou anielnel al loened da skouer. Efed an ijin eo Breizh, met un ijin stroll graet abaoe kantvedoù ha merket don gant an istor. Ma soñj da unan ac'hanoimp n'eus bro ebet hag a vez graet Breizh anezhi, e kendalc'ho tud all d'ober ur vro eus hol ledenez, ha pa vefe diskaret he fram-moù politikel gant ur galloed estren. Etrsubjektivel eo an nerzh a laka Breizh da vezañ.

Merket eo bet hor mod deomp da aozañ hor buhez a-stroll gant padelezh hiroc'h an hentfurmou en hol ledenez hag eus an diforc'h-se eo deuet spereb bro ar Vretoned

Ar yezh n'eo ket a-walc'h

Pa vez embannet ez eus un identelezh dezho gant ar Vretoned ne vez ket ar braz ac'hanoimp evit displegañ diouzh un doare kendrec'hus petra eo an identelezh-se. Lakaat a ra da soñjal en ur seurt santad anielnel gant tud zo, peurgelket ar re ha n'o deus netra en o mod bevañ d'ober un diforc'h anat etre int ha tud eus Normandi pe eus Poitou. Rebechet ez eus bet alies d'ar seurt tud diazezañ o soñj broadel war ur gredenn disol. O youl greñv da c'houlen ar gwir da vezañ vefe Breton a laka d'en em soñjal koulskoude. Peadra a laka da gompren e fazi ar re a ra seurt rebechoù dezho war-lerc'h goulen diganto arguzennoù anat na oant ket barek da reiñ. Gwir eo e c'hell ar Gebekiz, da skouer, menegiñ an implij a reont eus ar galleg en o buhez a-stroll evit merkañ diouzh ur mod kendrec'hus o diforc'h broadel etre int hag ar Ganadianed all, ha ne c'hell ket ar braz eus ar Vretoned ober komend-all hiziv an deiz gant ar brezhoneg. Toullus e c'hell bezañ ar mod-se da sellet ouzhan traoù. Estreget ar yezh a zegas o identelezh broadel d'ar Gebekiz. Pouezusoc'h eo o mod dezho da aozañ buhez a-stroll evit gwir. Pa votont evit strolladoù politikel kanadianed ne votont ket evit ar memes re gant ar memes dregantadoù ha tud ar proviñsoù saoznek. Efed o istor dezho eo, efed ar mod na voe trevadennet ar vro gant o hendadoù. Dont a ra nerzh an dizalc'hiezh e Bro-Skos eus ar seurt diforc'h

ivez, ha splannoc'h e teu er vro-se dre ma 'z eo gwall zister enni an tiriad a ra gant ur yezh disheñvel.

Hentfurmou padusoc'h

Ur penn eus ur rannved eo hol ledenez, hag evel ma c'hoarvez alies gant ar seurt tiriadoù e oa bet tizhet diwezhatoc'h gant e-fedoù ar c'hemmoù sevenadurel bras. Pelloc'h e oa chomet an hentfurmou enni abalamour da-se, war tachenn ar yezh, ar sonerezh, ar mod da framman ar familioù hag all, hag all. Derc'hel hentfurmou ne dalvez ket bezañ a live izeloc'h. Un hentfurmou eo deuet da vezañ an amzer drementet strizh e galleg hiziv an deiz, da skouer, met tud eus ar re zesketañ eo ar re zivezhañ a gendalc'h d'ober gantañ. Drastus e c'hell bezañ trec'h lod eus furmoù nevez ar vuhez a-stroll zoken. Pa voe ijinet al labour-douar ez eas ar jeu war washaat, da skouer, evit ar renkadoù sokial izelañ. Kalz muioc'h a frankiz o doa an dud-se, yac'husoc'h e oa o bouad hag asuroc'h e oa o dazont zoken, pa vezent chaseourien dastumerien. Merket eo bet hor mod deomp da aozañ hor buhez a-stroll gant padelezh hiroc'h an hentfurmou en hol ledenez, hag eus an diforc'h-se eo deuet spereb bro ar Vretoned.

Nerzh ar spereb bro

Ar fram-moù sokialat degaset gant an istor eo a laka amezidi hol ledenez da vezañ Bretoned, ha tiriad eo ar fram-moù sokialat-se. N'eo ket un endro skornet koulskoude. Bugale hon amzer omp kentoc'h eget re hon hendadoù. Ul liamm sokial eo an identelezh. Ezhomm hon eus eus ar re all evit kout un identelezh. Pa zeu tud eus an diazev e kemeront perzh mod pe vod er vuhez a-stroll lec'hel hag en em azasaat a reont outi hep gouzout dezho. Dont a reont da vezañ Bretoned dre zarempredin Bretoned. Efed an neuron meiz-zourtoù eo evel ma laka da gompren studiadennoù an spereb bro kalz Bretoned da c'hoantaat mestroniañ o endro sevenadurel dezho. Hep yul ar Vretoned-se ne vefe ket bet klasket ijinañ binviji da zegas un dazont d'ar brezhoneg, ne vefe ket bet roet ul usk nevez ha kreñv d'hor buhez arzel deomp.

E galleg : Dans cet article, Paol ar Meur nous parle d'identité bretonne et des origines de celle-ci. L'identité commune est avant tout un lien social, nous avons besoin des autres pour la construire et la partager, et elle s'est forgée historiquement par les structures de socialisation typiques de la Bretagne.



Merk an istor.

Pobl ar Vouzared o stourm

Evel hon eus meneget er pennad kentañ e miz Kerzu, ez eus daou zoare da welet ar Vouzared : ur sell sevenadurel ha yezhel war an diforc'h-mañ hag ur sell medisin a ra un dalc'h-korf eus ar vouzared hag a zo da zrasañ.

> GANT MAELC'HEN LAVIEC



Gouel ar filmoù e Douarnenez, ur plas bras a vez roet d'ar Vouzared. Amañ ur skeudenn eus ur gentel tañva d'ar brezhoneg dre yezh ar sinoù e 2019.

(YASG pe LSF). Daoust d'an oberoù kizidikaat a vez graet gant ar Vouzared abaoe meur a vloavezh, e vez disteraet re alies ar YASG pa vez graet "langal" anezhi, evel ma ne vefe nemet ur benveg eskemm didañvez, ur brotezenn staget ouz ar galleg. Rankout a ra ar yezhourien a ra gant ar YASG difaziañ lingal ar re a glev n'o deus ket intantet ez eo ur yezh da vat ha n'eo ket ur c'hod etrebroadel. Lakaet dias eo ar Vouzared gant treuzkas ar yezh ouzpenenn-se pa 'z eo an darn vuiañ eus ar vugale emplantet ha lakaet en o-unan er skolioù unyezhek. Penaos e c'hellou rummad ar Vouzared da zont stummañ o identelezh ? Gwechall, al lec'hioù evit gallet mont e darempred e yezh ar sinoù a oa ar skolioù ispisializet evit ar vugale bouzar hag ar c'hevredigezhioù. Eno, e-barzh "oaled ar Vouzared" e-giz ma veze lavaret, e c'helle pep hini ober gant ar yezh en ur grouiñ liammoù sokial hag en ur gemer perzh e abadennoù liesseurt (dudi, Kafé sinoù, darvoudoù sevenadurel, sport...).

Ur vinorelezh eo

Evit an holl abegoù-mañ eo en em sant ar Vouzared evel un vinorelezh diwelus. Diskoulmoù fetis da vont war-raok war an dachenn emaint o c'hortoz da gentañ penn (ambroug ar gerent da geñver diskoachañ ar vouzared, bezañ dieub da zibab ar yezh, kaout titouroù splann a-raok asant pe get an harpellañ klevet, kaout jubennourien lingal pa vez ezhomm, gallet mont e YASG war an holl dachennoù...). An holl arc'hadiour-mañ zo maget gant ur goulnenn diazez : ar gwir da vezañ disheñvel, an dra-se nemetken, gounit ar gwir da vezañ.

1. Kokleel = cochleaire. Ar c'hokle eo al lodenn e diabarzh ar skouarn m'emañ an organ a resez ar c'hleved.
 2. Enklask embannet e 2015 gant an INPES kenaozet gant CNSA : www.surdi.info > Baromètre santé Sourds et Malentendants
- Evit mont pelloc'h, lennit :
Les Sourds, une minorité invisible, gant Fabrice Bertin, Ti-embann Autrement, Dastumadeg Mutations, n° 260.
Les Sourds existent-ils ? gant Bernard Mottez, Ti-embann L'Harmattan, Dastumadeg La philosophie en commun.

E galleg : suite de l'article de décembre sur le monde des Sourds. C'est une minorité à part entière, qui se retrouve discriminée régulièrement et qu'on cherche le plus souvent à assimiler à la majorité entendante dès le plus jeune âge.

An alamandez hag o efedoù

E Miz Genver e vez debrer kalz alamandez trapan da wastell ar Rouaned. Diouzh ar c'hiz eo deuet da vezañ ar frouezh-mañ. Un nebeud traoù zo da c'hoût diwar o fenn koulskoude. N'eo ket dified war an endro produadour an alamandez.

> GANT MAXIME TOUZÉ

Ur plas bras o doa an alamandez da vare an Henamzer e-barzh pasteze-rezhioù ar Reter hag ar bed kreizdouarel. Dibaoe 20 vloaz eo brasoc'h-brasañ ar goulnenn war an alamandez er bed abezh. Ar c'hoant zo gant kalz bevezerien da zebriñ bevañs glasvez o orin ha mat evit ar yec'hed. Prividik-kenañ eo greun an alamandez gant lipidou ha proteinoù.

Ur produadour amerikan dreist-holl Ouzhpenn 50 seurtad a vez produet er bed. E 2019 e oa bet produet 3 497 148 a donennoù alamandez hervez statistikoù Aozadur ar Broadoù-Unanet evit al labour-douar hag ar bevañs. 55 % a veze produet er Stadoù-Unanet (1 936 840 a donennoù). War-lerc'h eo ar Bro-Spagn gant 9,7 % eus ar produadour (340 420 a donennoù).

Ur Stad zo pell dirak ar re all er Stadoù-Unanet : Kalifornia. Ar Central Valley he deus daougementad an dachenn evit gounit alamandez e-korf 20 vloaz. Kemeret e deus plas ar c'hoatsoñs, al luzern hag ar gwini. An alamandez eo ar

produoù labour-douar e-zporzhiet a zegas ar muiañ a arc'hant d'ar Stad. A-drugarez d'an hentenoù askoridik implijet gant an Amerikaned eo bet drastet ar gevzezezh er bed abezh. An askoradou bras (war-dro 2 500 kg/ha) a zo kaoz ivez.

Un efed spontus evit an endro

Implijet e vez a-galz diastuzerioù, sistemoù pourchas dour ha sistemoù merañ pollenañ ar gwenan. Ezhomm a zo bep miz C'hwevrer ur milion a ruskennoù nevez, degaset dre girri-samm o tont eus 49 bro disheñvel. Ar pezh a dalvez kement hag an hanter eus ar ruskennoù a zo er Stadoù-Unanet. Ul lodenn vras eus ar pollenañ a vez meret gant kouraterien ispisializet er genad-se a sav kevtrou gant gwenanerien war vale. An aozadur-mañ en deus bet un taol fall e 2015-2016 : diskaret e oa bet 44 % eus an trevoud gwenan trapan d'ur sindrom en doa lazhet ur bern gwenan. Diwar se e oa kresket a galz priz ar pollenañ.

Gant ar sec'hora e vez dibaoe 2011 e Kalifornia e vez tenn ar merañ dour, ha kevzezezh a zo etre an implijou disheñvel a zo. 10 % eus an dour e Kalifornia



Dibaoe an enkadenn e 2015-2016 he doa lazhet ur bern gwenan e vez klasket gounit alamandez o dez ezhomm nebeutoc'h a bolleañ.

a vez implijet evit gounit alamandez. Ar pezh n'eo ket netra. Muioch-mui a dud a glemm eus ar fed-se. Peadra zo d'en em soñjal diwar-benn ar frouezh-mañ neuze.

Da glozañ, un draig fentus da c'hoût diwar-benn ar wastell a raemp anv e penn-kentañ ar pennad. E-pad an Dispac'h gall, da goulz ar Spont bras, e voe berzet gwestell ar Rouaned. Peogwir e oant un arouez eus ar relijion hag eus ar vonarkiezh. Un diskoulmoù evit digreskiñ ar produadour ?

E galleg : La production d'amandes est en forte hausse depuis 20 ans. Celle-ci se concentre principalement en Californie où les effets sur la nature sont conséquents.

Ur c'hoari evit deskiñ istor Breizh

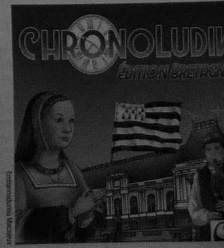
E miz Kerzu tremenet ez eus bet embannet ur c'hoari nevez : Chronoludik. Awenet eo diouzh ur c'hoari brudetoc'h anvet Timeline. Pal ar c'hoari : urzhiañ kartoù ma 'z eus darvoudoù istorel warno eus an hini koshañ d'an hini nevesañ.

Gant 90 kartenn e vo tu da c'houzout hiroc'h diwar-benn istor Breizh (5 departamant evel-just), eus savidigezh Tolzenn an Arvorig da grouidigezh ar bagad kentañ, en ur dremen dre kurundigezh Anna Vreizh. Temou a bep seurt a zo : gastronomiezh, tisa-vouriezh, sport, sonerezh, tudennoù brudet, douarouriezh, ... Un nebeud diforc'hioù a zo avat gant ar c'hoari Timeline : muioch a resisadurioù a vez roet war bep kartenn evit deskiñ an darvoud istorel, hag un nebeud kartoù oberoù a zo, ar pezh n'eo ket ar c'hoari all. Ur c'houzad arc'hantouñ zo bet e fin ar bloaz passet, war ar gensavenn Kengo, tizhet ar pal ganto. Ar mennozh zo bet gant ar Brestad Erwan Kernion, an tresadennoù zo bet graet gant Christophe Le Gallot. Embannet eo bet gant C'loïra. Un c'hoari aes d'ober gantañ, dispar evit lakaat skolañ ar vroc'h da zeskñ istor ar vro da skouer. Ur mod pedagogel ha plijus da ledañ istor Breizh.

Ne chom nemet ur goulnenn : hag ur stumm brezhonek a vo ?

> GANT AR SKRIDAOZEREZH

E galleg : un nouveau jeu de société propose d'apprendre l'histoire de la Bretagne - Chronoludik. Inspiré du jeu Timeline.



Du ha gwenn ha plas da lenn...

POBL VREIZH



➤ GANT HERVE LATIMIER

Pik pe Vran Fulup Lannuzel | embannet gant Al Liamm | 130 p. | 12 €

Ha kendalc'het e vo da renevezh Mirdi ar Jakobined e Montrouez ? Koustañ a ra kalz re ger evit diennidi... zo... Evl-se e krog ar romant goude un emvod en ti-kêr. Tudennou penañ an istor, en o zouez Bran Fagul hag Anton Brouster, arzourien a labour war ar raktres, zo dedennet-kenañ gant an afer, evl-just... Leun a fent eo ar romant ha koulskoude hentou luziet an divizoù ep' ar ti-kêr, roll ar servijoù Stad, an darempredoù gant ar strollegezhioù all, sellou disheñvel war an arz n'int ket, dre natur, traoù fentus, Goût 'oar Fulup Lannuzel silañ fent peogwir en deus un anaoudegezh vat eus gwikefreoù ar velestradurezh ha goût 'oar ober goap eus arzourien "kempred" zo ivez. Gwechoù zo e ya marteze un tamm war du ar "guignol" : manifestadeg Breudeuriezh Sant Pius X, an tu-kleiz pellañ hag ar pols ; tudenn Henni Bleizevara dilennad ar *Frantz Kilvers* en ti-kêr ; tonkad "staliadur" Nil Schwarz...

Un anaoudegezh anat eus doareoù an dilennidi hag ar servijoù, gouiziegezh pa vez ret, darvoudoù niverus hag un tamm burzhudus a-wechoù, un dakenn moliac'h, un dakenn erotegezh, ur c'hemmentad brav a fent, setu rekipe ur romant plijus da lenn. Ouzhpenn e tiskouez an oberour anaoudezh mat Montrouez... Un tamm souezhe e c'heller bezañ gant dibaboù genou Fulup Lannuzel, ur skoilh evit Yann lenner daoust ma kaver ur c'he-raoueg er fin. Da skouer, n'em eus ket

komprenet perak ober gant ur ger nevez, strollezh, pe vez graet gant strollegezh gant an OPaB ha gant kalz a dud. Na perak implijout *polis* en ur stumm banel pa vez gourel nemetken e kazi holl ar geradurioù... Daoust d'ar plegoù bihan-se em eus bet kalz plijadur o lenn *Pik pe Vran*. Sp' m' em e kavoc'h, c'hwi ivez, kement a blijadur.

Lizig, Prînzezig an doue. Ur gontadenn bet savet ha skeudennet gant Gerrit Theodoor Rotman | lakaet e brezhoneg gant Youen Drezen ha Roparz Hemon ha gant Loeiz Herrieu evit an embannadur e brezhoneg Gwened | bet kompennet evit an embannet ar skritur unvan gant Daniel Doujet e miz Ebril 2020 | embannet gant Ti Douar Aïre hag Emglev Bro ar Oriant gant sikour Ar Loeuruz | 120 p. | 18 €

Evel ma lâr Daniel Doujet ha Daniel Carré e 1927. Sur eo bet diaes eo kontañ an embannadurioù zo bet eus al levrenn-se abaoe hini Gwalarn e 1927. Sur eo bet lennet hag adlennet d'ar vugalioù un tiegezhioù brezhonek abaoe tost da gant vloaz. Petra eo perzhioù ispisial an embannadur-mañ ? Ar gwellañ eo reiñ ar gaoz da Daniel Doujet ha Daniel Carré : "Ha setu evit ar wezh kentañ un embannadur get an tresadennoù-orin, roet livioù kaer dezhe get Ollier Berson, roet livioù kaer dezhe get Loeiz an dèstenn el ma oa bet savet get Loeiz Herrieu, ger evit ger, met ar skritur a vremañ evit aesaat ar lenn d'an holl, hag un enrolladenn anezhi penn-dre-benn ar ur CD."

Setu ul levraouek pe ar re a lenno a n e z h a n dezho. Ur c'honfi eo an haroz, ma c'heller envel anezhañ "haroz". Lemm eo e spered. "Ya, hennezh a oa ul loen fin, leun a widre hag a jijn" a lenner e penn-kentañ al levraouek. Da gumt ez eo al louarn en deus ar perzhioù-se. Amañ e kaver ur c'honfi komedian, gaouiat, laer ha munter, zoken, Eilpenañ ar rolloù boas a ra al levraouek. Fentus eo an tresadennoù ha diskouez a reont mat tuoù pep tudenn ha gwidre an aotrou Skouarneg, an enepharoz, dreist-holl.

Gellout a rai pep hini lenn avanturioù ar paourkaezh prînzezig. Kollet gani ha mamm e klask adkavout anezhi hag e keñ war hec'h hent gant tudennou drouk, emgar ha feulz, met ivez reoù vrokus ha kalonek hep kontañ ar re a c'hell cheñch rummad a-drugarez da Lizig gales. Lenn ken brav, met selaou ivez mouezhoù Daniel Doujet hag Anaig Lucas o kontañ an istor ha, zoken, evit ar re n'ouzont ket trawalc'h a vrezhoneg c'hoazh, bezañ sikouret gant un droidigezh e gallek savet gant Daniel Carré. Diaes kavout plijusoc'h prof d'ober d'ur bugel bihan ha d'ar re vras o deus gouezet mirout enno un darn eus o bugalea.

Gwennien an aotrou Skouarneg gant Michèle Simonsen ha Magali Le Huche | brezhoneg gant Mark Kerrain | embannet gant Sav-Heol | 30 p. | 12 €

Setu ul levraouek pe ar re a lenno a n e z h a n dezho. Ur c'honfi eo an haroz, ma c'heller envel anezhañ "haroz". Lemm eo e spered. "Ya, hennezh a oa ul loen fin, leun a widre hag a jijn" a lenner e penn-kentañ al levraouek. Da gumt ez eo al louarn en deus ar perzhioù-se. Amañ e kaver ur c'honfi komedian, gaouiat, laer ha munter, zoken, Eilpenañ ar rolloù boas a ra al levraouek. Fentus eo an tresadennoù ha diskouez a reont mat tuoù pep tudenn ha gwidre an aotrou Skouarneg, an enepharoz, dreist-holl.

Setu ul levraouek pe ar re a lenno a n e z h a n dezho. Ur c'honfi eo an haroz, ma c'heller envel anezhañ "haroz". Lemm eo e spered. "Ya, hennezh a oa ul loen fin, leun a widre hag a jijn" a lenner e penn-kentañ al levraouek. Da gumt ez eo al louarn en deus ar perzhioù-se. Amañ e kaver ur c'honfi komedian, gaouiat, laer ha munter, zoken, Eilpenañ ar rolloù boas a ra al levraouek. Fentus eo an tresadennoù ha diskouez a reont mat tuoù pep tudenn ha gwidre an aotrou Skouarneg, an enepharoz, dreist-holl.

Al Liamm | Tir na nÓg | N° 249

➤ GANT MORGAN TREMEL

Diroll an avel, rust ar mor war golo niverenn ziwec'h 2021, evl blazoù liesseurt ar barzhonegoù kinniget deomp gant P. Tabuteau, M.A.G.A., M. Thebaud ha Kervalan. Kit 'ta d'o heul gant *Kroaz an aod*, *Mestrez*, *Kovid ha Kannader an didrouz*. E rann an danevelloù e kont YB Tilenon piv 'oa e dad-kozh *Aotrou Doll*, un den sonn war e gilhorou. Petra zo c'hoarvezet er vro p'emañ Yann Bars *War dec'h*, sed ar pezh a zeskimp gant J. Le Clerc de La Hervéne. Ne sked mui nag an heol nag al loar, poan o deus ar gwez hag ar bleunioù da anañ hag an dud da dreuzveañ... K. Laangya a lâr koulskoude eo *Mat ar feul*. Gant E. Hupel er rann *Istor sokial ar brezhoneg*, e vezomp kaset dre he bed ar c'hêrioù kerseet d'ur mare zo : *Ar Vretoned hag ar c'hêrioù bras* : un

Istor a gasoni. Roud a zo bet kavet eus ur Rusianez bet deuet da Vreizh en xx^{vet} kantved, R. Kervella a glask gouzout hiroc'h : *Piv oc'h-c'hwi Ekaterina Vyacheslavovna Balobanova ?* Un toullad tud a zo bet pedet evit *Garden-party* un tiegezh pinvidik ; karget mat e vo dezhe Laura, ar verc'h. An droidigezh 'oa bet savet gant Ronan Huon diwar un danevell e saozneg gant Katherine Mansfield. Hag emgav gant an *Heklev Sevenadurel*. E-leizh a levrioù bet lennet gant H. Latimier, T. Huon, M. Baron, E. Pastori ha M. Bouëssel du Bourg. Levrioù da breñañ evitoc'h pe da broañ. Hag un toulladig *Notennou* evit klozañ gant ar bloavezh 2021. Lennadenn vev deoc'h !



Al Liamm
Tachenn Vella 2,
1 street Ampara
22300 Lannuon
sekretourva@alliamm.bzh
www.alliamm.bzh

Histoire

Saint-Marcel, 18 juin 1944

A l'approche du débarquement, un grand rassemblement de troupes et de maquisards est ordonné près du bourg de Saint-Marcel, dans le Morbihan. Il se forme le 6 juin 1944, le jour même où les Alliés débarquent en Normandie. Le 18 juin, cette base est attaquée par les Allemands – peut-être 600 –, qui l'ont découverte par hasard alors que de gros parachutages préalables avaient attiré leur attention. Commence le plus grand affrontement direct entre l'occupant et la résistance en Bretagne

➤ PAR JEAN-JACQUES MONNIER

Mal commandés, peu armés et souvent peu entraînés, les maquisards – peut-être un millier – doivent décrocher à l'issue d'un affrontement direct qui ne correspond pas à leur type d'intervention, la guérilla. Les représailles contre les maquisards en fuite et contre la population civile seront terribles.

Deux livres récents mais très différents traitent du même sujet sous la plume d'auteurs spécialisés dans la période : appuyés souvent sur les mêmes documents, ils aboutissent à des conclusions comparables.

Mais après le déroulé des combats et l'évacuation de la base, sur lesquels les deux ouvrages convergent, celui de Kristian Hamon insiste particulièrement sur la barbarie de la répression, sans ignorer les sérieux dérapages de certains résistants à l'encontre de civils. Celui d'Yves Mervin se focalise, lui, sur l'impunité de crimes commis par des « résistants », en passant beaucoup plus vite sur la terrible répression perpétrée par les occupants et leurs affidés.

Une différence d'approche qui ne doit pas nous interdire d'évoquer les deux ouvrages, comme le PB l'avait déjà fait en 2013 sous la plume de Ronan Leprohon pour deux autres livres des mêmes auteurs.

Décisions catastrophiques

Le nouveau livre de Kristian Hamon¹ aborde l'un des événements les plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne. Il ne se limite pas à l'étude du « maquis de Saint-Marcel » mais porte sur l'histoire des parachutistes de la France libre en Bretagne.

L'auteur retrace l'histoire des « SAS », ces engagés dans la France libre ou dans d'autres armées hébergées par la Grande-Bretagne qui subissent une préparation de plus en plus rude, avant d'être parachutés, généralement sur la France occupée. Il examine aussi l'état des forces allemandes en Bretagne, particulièrement abondantes à la fin de la guerre puisque l'occupant croyait à un second débarquement allié à l'extrême Ouest.

C'est peu avant le 6 juin qu'apparaissent les premiers groupes de parachutistes alliés. Une partie de ces personnels militaires ont fortement marqué, par leurs qualités humaines, militaires et leur sang-froid, les responsables locaux de maquis.

Mais on est frappé par la méconnaissance des nouveaux arrivants et des autorités de Londres de l'état des maquis et des réalités de terrain, ce qui fait que les plans étaient largement inadaptés. L'opération Dingson était contraire à la notion même de maquis en territoire occupé et les conséquences militaires pour les Allemands ont été faibles.

Du côté allié, français en l'occurrence, certains responsables, surtout un, n'ont pas été à la hauteur et ont pris des décisions catastrophiques pour leurs subordonnés et pour les civils. Mais, comme le disait le résistant Désiré Camus, pour la plupart, « la guerre n'était pas leur métier ».

Impréparation et inorganisation

Le livre d'Yves Mervin² est paru dix-huit mois avant celui de Kristian Hamon – plus synthétique – sur le même sujet. Parfois contesté pour ses jugements poétiques, l'auteur a multiplié les citations de tous horizons, parfois dans deux langues, fouillé les sources allemandes et produit un récit très dense suivi d'annexes et d'index. Souvent, le même fait est relaté par trois témoins qui en fournissent des visions divergentes. C'est dire la vigilance dont le lecteur doit faire preuve.

Le cœur de l'ouvrage, c'est le combat de Saint-Marcel, où l'on a rassemblé de nombreux maquisards bretons, en principe pour retarder les mouvements des troupes allemandes vers le front de Normandie à partir du 6 juin. Evidemment, les partisans ont dû décrocher face à des forces supérieures, mieux organisées et mieux armées.

S'agissait d'encadrer les maquisards, déplacés de leur zone d'entraînement, de professionnels alliés, parachutistes, radios et militaires de métier. Mais le combat s'est déroulé dans une situation d'impréparation et d'inorganisation qui aurait pu donner lieu à des pertes encore plus lourdes : une vingtaine de morts d'un côté, une trentaine de l'autre.

Répression

Dans les deux ouvrages, on insiste sur la médiocrité de certains chefs militaires professionnels et surtout sur les conséquences extrêmement lourdes en pertes humaines et matérielles lors de la violente répression qui a suivi pendant sept semaines, conduisant au maintien de troupes occupantes sur place alors qu'elles seraient sans doute parties en l'absence de l'opération Saint-Marcel.

Les deux livres évoquent l'horreur de cette répression permise par un solide réseau de collaborateurs de toutes origines et les divisions de la Résistance. Le type de structuration de cette dernière dans le Morbihan la rendait particulièrement vulnérable. S'il fallait un grand combat symbolique de la participation des Français à leur libération, le symbole a été lourdement payé. ●



Saint-Marcel 18 juin 1944
Enquête sur un événement

Le ventre de Rennes

Tirant ses origines des épidémies de pestes du XVII^e siècle, le marché des Lices de Rennes poursuit sa fonction d'approvisionnement alimentaire des Rennais. La ville, à l'étroit entre ses murs, délaisse ses remparts pour s'étendre dans les faubourgs, et la place garde un certain intérêt dans l'aménagement urbain au XIX^e siècle. Les grands changements de cette époque, abordés dans ce 2^e article consacré au marché des Lices, s'appréhendent au travers des hommes et du bâti, avec le train, l'industrialisation, l'hygiénisme et le bien-manger. > PAR DYLAN ÉPINAT

Le XIX^e siècle est déterminant dans l'émergence du nouveau visage des Lices. La multiplicité des places marchandes fait la vitalité de la Rennes d'ancien Régime, mais constitue un handicap pour la Rennes contemporaine. Les rues sont trop souvent bloquées par les forains, alors que le centre-ville est en pleine transformation.

Il y a urgence à trouver des solutions aux problèmes d'approvisionnement et d'hygiène des rues et des habitants, mais ce sont près de 17 architectes

La place des Lices n'échappe pas au désordre urbain : depuis l'incendie de 1720, l'enracinement des baraques de fortune des sinistrés l'a transformée en cul-de-sac.

Un nœud de communication

Mais, progressivement, un projet se dessine pour les Lices. La destruction des baraques dans un premier temps redonne un rôle de nœud de communication à la place : le carrefour Jouaust permet de relier les places Saint-Mi-

pement des voies de communication et donc d'approvisionnement. C'est le temps du percement de canaux avec un réseau d'écluses pour le passage des péniches : celui d'Ille-et-Rance pour aller jusqu'à Saint-Malo au nord, et celui vers Redon et Nantes au sud.

Ce réseau très pénétrant permet de traverser les terroirs bretons et de les fournir en engrais et fertilisants. Ainsi, l'élevage et la culture fourragère décollent : c'est le succès d'une polyculture combinée à l'élevage tout en gardant une structure traditionnelle autour de la ferme avec une vie en semi-autarcie. L'arrivée du train après 1850 vient accélérer le processus, la Bretagne est touchée par l'industrialisation et les innovations techniques.

Par ce réseau breton, Rennes devient le nœud de toutes ces routes avec ses gares et ses quais, et avec le rail métrique sur lequel roulent des wagons plus petits et économiques pouvant passer partout pour le fret de marchandises et de voyageurs en ville. Y transitent les oignons et artichauts du Léon, fraise, patates, choux, lait et céréales de toute la Bretagne. On retrouve ces produits dans les boutiques et marchés de Rennes, mais aussi jusqu'aux halles Baltard de Paris. Ces circulations ne sont pas à sens unique : les idées du XIX^e siècle pénètrent en Bretagne avec l'hausmanisation, l'assainissement urbain, l'hygiénisme. Un goût français s'installe à Rennes.

Jean-Baptiste Martenot

Le modèle du marché des halles Baltard a une influence certaine dans l'organisation alimentaire de Rennes. Cette cathédrale des terroirs, aujourd'hui disparue mais immortalisée par Zola dans *Le Ventre de Paris*, marque

le triomphe de l'industrialisation en France avec l'usage de la fonte et du fer ainsi que de la brique et de la vitre. Un homme importe ce modèle dans le paysage urbain rennais : c'est Jean-Baptiste Martenot.

Bourguignon d'origine modeste, c'est en 1857 qu'il prend ses quartiers à Rennes en tant qu'architecte de la ville, alors que la même année sont terminées les premiers pavillons des halles de Paris. Son engouement pour la formation permanente et les avancées techniques dans son domaine le fait partir tous les ans un mois en stage pour rencontrer ses homologues et visiter les dernières constructions. Avant d'en venir aux Lices, il s'est déjà imposé comme un architecte de talent avec le lycée impérial (actuel lycée

Émile-Zola) et les serres du Thabor. Par ce biais, il introduit la brique et le verre comme matériaux de construction, ce qui ne manque pas d'impressionner ses contemporains bretons, même si le reste de l'Europe en fait déjà de même...

Le modèle Baltard

Martenot s'attaque donc à l'aménagement de la place des Lices. Il est clair que la ville a besoin de halles pour abriter ses marchands ambulants, ce qui reprend les principes hygiénistes : protéger les denrées dans un espace aéré permanent et structuré.

Pour cela, il part en séjour à Paris pour travailler en profondeur les plans de Baltard et reprendre jusqu'aux motifs des chapiteaux de fonte qu'il envoie aux fondeurs de Rennes et de Saint-Brieuc, il envoie même des échantillons de brique aux briqueteries de Mayenne. Martenot imite ainsi en tout point le modèle Baltard : un volume agréable et aéré avec une grande surface couverte. Commencées en 1867, les halles sont livrées en 1871, et portent encore aujourd'hui son nom.

Faites de fonte, de brique et de verre, elles peuvent accueillir chacune près de 400 marchands, auxquels viennent s'ajouter les jours de marchés les masses commerçantes débordant du Bas des Lices à la place Saint-Michel. On y trouve la somme de tous les produits qui transitent par Rennes. Pour les petits débitants, les marchandises sont à même le sol, dans des paniers d'osier. Il faut savoir qu'à l'époque une place de vente correspond à l'espace d'une chaise et de quelques paniers,



Fleuristes au marché des Lices, photo de Georges Nitsch

ce qui explique que 400 marchands puissent entrer dans une halle. Les producteurs plus importants et les grossistes viennent en charrette.

Le reste de la semaine, les halles servent d'entrepôts pour les stocks des grossistes. Dans la halle Est, on trouve les grossistes en fruits et légumes, les vendeurs de lait tous les jours et le samedi les vendeurs de beurre, volaille, saufs et gibier. La halle Ouest est dite Bouchère : on y trouve bouchers et marchands de cuir. On notera que la présence importante des bouchers témoigne de la démocratisation de l'accès à la viande.

Le développement du tramway dans les campagnes permet de faire venir de plus en plus d'agriculteurs sur les marchés rennais pour y vendre leurs marchandises. C'est pourquoi, à la suite de l'œuvre de Martenot, on adjoint une nouvelle halle sur la place des Lices, de même aspect que les deux autres. Celle-ci est cependant démolie en 1986 pour laisser un espace en plein air au marché aux poissons, comme cela est encore le cas à présent.

Mise en concurrence

Depuis la fin du XIX^e siècle, une logique de regroupement des commerces s'organise : fromagers avec bouchers, bouchers avec volaillers, et ce, dans l'optique de mettre en concurrence les marchands pour permettre des prix justes aux consommateurs. Ces acheteurs des Lices d'antan sont des petites gens de Rennes qui font leurs courses de la semaine pour quelques francs, d'autant qu'il y a toujours moyen de négocier les prix, comme dans les

boutiques. D'ailleurs, une chose étonnante est que les produits vendus sur le marché sont de médiocre qualité, les meilleurs produits et morceaux étant réservés par les riches boutiques du centre-ville, disposant d'une clientèle plus aisée. Les XX^e et XXI^e siècles voient le renversement de cette tendance avec des consommateurs plus soucieux de ce qu'ils mangent, ayant une véritable recherche de l'authentique et du terroir.

La rencontre de deux mondes

À pied, à cheval, en charrette, en tramway, en fourgon ou en camionnette et à bicyclette, on peut dire que toute la Bretagne s'y est rencontrée autour des arts de la table. La photographie de l'architecte Georges Nitsch résume bien une permanence de ce marché : la rencontre de deux mondes, la campagne nourricière de ses pâturages et labours sans lesquelles le monde de la ville ne peut vivre. Ici, un paysan en tablier conversant avec deux dames en robe : le marché est un événement social fait de chair humaine.

Cette année, l'un des plus grands marchés de France va fêter son quadricentenaire. Chaque siècle aura laissé son empreinte sur le paysage de la place des Lices : le XVII^e avec les hôtels particuliers, le XVIII^e avec les baraques, le XIX^e avec les halles, le XX^e avec la rénovation de la place. Celle du XXI^e siècle reste à faire.

Pour aller plus loin
Bibliographie et sources de l'article sur
rblstorzh.wordpress.com

La nouvelle coalition tripartite en Allemagne

L'accord de la nouvelle coalition tient en tout sur 177 pages. Sur la première, on y trouve la devise du nouveau gouvernement fédéral, « Oser plus de progrès », accompagnée de bandes de couleur : rouge pour les sociaux-démocrates (SPD), vert... pour les Verts et jaune pour les libéraux-démocrates (FDP). Et bien que peu de temps se soit écoulé depuis sa signature – et donc que sa mise en œuvre demeure hypothétique au moment où ces lignes sont écrites –, l'accord témoigne d'une certaine audace. ► PAR ALINA IMPE

C'est la première fois dans l'histoire de l'Allemagne que l'on assiste, à l'échelon fédéral, à la formation d'une coalition dite « en feu tricolore », ou *Ampelkoalition* pour garder la formule allemande. Certes, une alliance à deux, entre la SPD comme force principale et le parti vert comme partenaire « junior », a existé entre 1998 et 2005.

Cette fois-ci, cependant, leurs résultats étant insuffisants pour gouverner à deux, le SPD (25,7 %) et les Verts (14,8 %) ont dû s'adjoindre un troisième partenaire.

Pour atteindre une majorité absolue des sièges, ceux-ci ont dû courtiser le FDP (11,5 %), un parti qui pourtant diverge considérablement des Verts sur le plan environnemental (pour les libéraux, tout se « règle par le marché »), mais aussi du SPD en matière de politique sociale. Comment une telle alliance peut-elle fonctionner ?

Tirer les leçons des échecs

Rappelons-nous qu'au lendemain des élections de 2017, le FDP s'était retrouvé à la table des négociations avec les Verts et l'Union chrétienne-démocrate (CDU), principale force politique en sièges, qui s'appretait à renvoyer Angela Merkel à la chancellerie pour une quatrième (et dernière) fois.

Comme on sait, les libéraux-démocrates mirent fin aux discussions après des mois d'après négociations et des divergences idéologiques insurmontables avec les Verts. Christian Lindner, chef du FDP, s'était alors présenté devant la presse et avait déclaré sobre-

ment qu'il valait mieux ne pas gouverner que mal gouverner. Le rêve d'une coalition « jamaïcaine » (noir-vert-jaune) s'était évanoui et la CDU n'eut d'autre choix que de proposer au SPD, arrivé second aux élections, de renouveler la « grande coalition » de 2013 qui, à défaut de renforcer une forte impression d'immobilisme,



Olaf Scholz devra composer avec une coalition « en feu tricolore ».

avait le mérite de promettre une certaine stabilité politique.

Ceci explique le reproche répété pendant la dernière campagne électorale fédérale à l'endroit des chrétiens-démocrates, accusés de vouloir continuer comme si de rien n'était, ce qui leur aura finalement coûté la première position qu'ils détenaient dans l'électorat depuis les élections de 2005.

Dans ce contexte, la devise « Oser plus de progrès » se lit presque comme une gifle à la CDU qui, pendant seize

ans, a laissé entrevoir peu de progrès et encore moins d'audace.

L'adoption de ce credo aux accents idéalistes n'en signifie pas moins des négociations difficiles, impliquant que chaque parti soit contraint de faire d'épineuses concessions.

Un exemple concret est ici la question du prélèvement d'un impôt sur la succession et la fortune, que le SPD et les Verts auraient bien voulu voir « progresser », notamment pour pouvoir financer de nombreux projets ambitieux en matière de protection du climat, de mobilité durable et de numérisation.

Mais celle-ci n'a trouvé aucun écho auprès des libéraux-démocrates, qui sont d'avis que les riches apportent déjà leur contribution fiscale. Également sur la question de l'imposition des hauts revenus, c'est finalement le FDP qui s'est imposé en invoquant une promesse de son programme électoral : aucune augmentation d'impôts pour personne.

Poursuivre quand même un peu la face, le SPD put en revanche obtenir une augmentation du salaire minimum à 12 € de l'heure à partir de 2022, une

de ses promesses clés pendant la campagne électorale. Il faut savoir que le salaire minimum est un fait relativement récent en Allemagne : son introduction ne remonte qu'à 2015, avec 8,50 € et augmentera de 20 % en passant à 12 €.

Ce changement améliorera la situation des personnes aux revenus les plus faibles tout en permettant d'augmenter de façon substantielle la différence entre les plus bas salaires et le niveau des prestations sociales (allocations de chômage ou d'aide sociale),

de sorte que le travail puisse toujours « être payé de manière juste », comme le réclame l'accord de coalition.

Un allègement supplémentaire pour les moins nantis de la société pourra cependant être obtenu par l'introduction du « revenu citoyen », qui sera versé à l'avenir aux chômeurs de longue durée et aux travailleurs au revenu très faible. Le revenu citoyen viendra remplacer le programme actuel d'aide sociale, introduit en 2005 par le chancelier social-démocrate Gerhard Schröder dans le cadre de son « Agenda 2010 », programme mieux connu comme « loi Hartz IV » (du nom d'une commission sur une réforme du marché du travail présidée par Peter Hartz, un dirigeant de Volkswagen).

Alors que les bénéficiaires de Hartz IV devaient déclarer leurs revenus de manière très détaillée et démontrer leurs efforts de recherche d'emploi ou de formation continue pour recevoir des prestations (faute de quoi ils pouvaient être sanctionnés d'une réduction des prestations allant jusqu'à 30 %), le nouveau revenu citoyen pourra être perçu pendant au moins les six premiers mois sans examen approfondi sur la base d'un principe de confiance.

En outre, ce montant devra être versé pendant les deux premières années de perception sans prise en compte du patrimoine du prestataire ni d'un examen de ses conditions de logement. Ceci met fin au pouvoir discrétionnaire des fonctionnaires de juger qu'un loyer – normalement pris en charge par Hartz IV – est trop élevé et de décider unilatéralement qu'un prestataire de l'aide sociale vit au-dessus de ses moyens.

Ainsi, des obstacles bureaucratiques inutiles seront supprimés pour établir une relation d'égal à égal, sans stigmatisation, entre le gestionnaire de dossier et le prestataire. Les réactions à ce projet ont été mitigées et plusieurs organisations sociales ont souligné que, dans les faits, il y avait peu de différences entre Hartz IV et la nouvelle réforme.

Céder...

Un autre sujet sur lequel les deux partis de gauche de la coalition ont dû encore céder au FDP en grignant des dents a été celui de la vitesse sur les autoroutes. Alors que le SPD et les Verts étaient d'accord pour y réduire la vitesse autorisée à 130 km/h – ces derniers vou-

lant même aller jusqu'à imposer une réduction de 50 à 30 km/h pour l'ensemble de la circulation urbaine – le FDP a une nouvelle fois posé son veto lors des négociations. Les arguments en faveur d'une réduction de la vitesse sur les routes allemandes sont pourtant nombreux : réduction à la fois des émissions de CO₂, des particules fines, du bruit et, surtout, des accidents. Or justement sur ce thème, le FDP put s'assurer du soutien d'une grande partie des Allemands qui, semble-t-il, aiment beaucoup leur voiture. En effet, selon l'Office fédéral pour la circulation des véhicules à moteur, on comptait en 2021 pas moins de 59 millions de véhicules immatriculés en Allemagne pour une population de 83 millions d'habitants.

... et trouver des compromis

La décision de ne pas limiter la vitesse fut d'autant plus difficile pour les Verts que le ministère des Transports devait échoir justement aux libéraux-démocrates : un portefeuille qui aurait donné aux Verts une grande marge de manœuvre en matière de protection du climat. Ceux-ci ont tout de même réussi à faire accepter, dans le cadre du financement des infrastructures, le principe d'une augmentation supérieure des investissements dans le réseau routier afin d'élargir les réseaux de transports publics de proximité et d'augmenter la fréquence des trains sur les grandes lignes à toutes les trente minutes. La coalition s'est en outre donné l'objectif de 30 millions de voitures électriques sur les routes d'Allemagne pour 2030.

Les Verts ont aussi remporté une autre victoire importante : l'un des deux coprésidents du parti, Robert Habeck, également vice-chancelier, sera responsable du super-ministère de l'Économie et de la Protection du climat au cours de la nouvelle législature. La création d'un ministère de la Protection du climat est déjà en soi une nouveauté, mais sa fusion avec celui de l'Économie envoie un signal important. Du point de vue des Verts, l'économie et l'écologie sont indissociables et doivent être pensées conjointement au vu d'atteindre l'objectif de 1,5 degré de l'accord de Paris tout en garantissant une prospérité durable. Cette promesse de prospérité sera néanmoins difficile à tenir, car les

Verts ont réussi à imposer aussi la « sortie du charbon » d'ici 2030, ce qui signifie en revanche la suppression de toute une industrie et donc de nombreux emplois.

En fin de compte, outre les nombreux compromis faits de part et d'autre, certains passages de l'accord de coalition ont fait l'objet d'un consensus dès le départ. Ceci concerne notamment le renforcement des droits individuels et la reconnaissance de la diversité sociale.

Les trois partis s'entendent par exemple sur la nécessité de durcir le ton face aux groupes extrémistes, spécialement l'extrême droite, et aux crimes haineux envers les groupes LGBTQ, et de mieux intégrer l'homoparentalité dans le droit de la famille en tant que modèle de vie reconnu. Ces efforts incluent la possibilité d'étendre le droit de garde conventionnel de deux parents légaux à deux personnes supplémentaires (par exemple les donneurs de sperme) qui, en tant que « parents sociaux », pourraient alors assumer un droit de garde dit « mineur ».

Un exercice de funambule

Cet aperçu des différents éléments de l'accord de coalition peut paraître aux uns trop ambitieux, voire téméraire, et aux autres peu révolutionnaire. Il n'en demeure pas moins que trois partis aux programmes très divergents ont été contraints de s'entendre sur un grand nombre de questions litigieuses et, au final, y sont parvenus dans le délai qu'ils se sont eux-mêmes fixé, deux mois et demi seulement après les dernières élections fédérales.

Ce fait en lui-même devrait être considéré comme un signal positif, si l'on pense à l'échec des négociations de 2017 après des mois de bras de fer. Il demeure néanmoins que, dans une société de plus en plus pluraliste, la conciliation de la justice sociale (SPD), de la protection de l'environnement (Verts) et d'une lecture néolibérale et individualiste de la société et du marché (FDP) sera un exercice de funambule.

On ne peut qu'espérer que le désir commun de « changement » et de « progrès » soit suffisamment fort pour surmonter les divergences qui s'annoncent au cours de la nouvelle législature qui vient tout juste de débuter. ●

Kanaky, 12 décembre : journée des dupes ?

Malgré la demande du report du troisième référendum par les partis « indépendantistes calédoniens », soutenus par les États voisins des îles Fidji, du Vanuatu, de la Papouasie-Nouvelle Guinée et des îles Salomon, entre autres, l'État français a maintenu le scrutin visant à définir l'avenir institutionnel de ce territoire d'outre-mer, vestige du colonialisme français. Dans ces conditions, le résultat peut apparaître comme sans appel, comparé aux deux précédents votes de 2018 et 2020, mais en fait ne signifie pas grand-chose, à part une satisfaction grisante immédiate des « loyalistes ».

► PAR IRENE PHILIP ET MICHEL BEAUPRÉ

La Nouvelle-Calédonie est divisée administrativement en trois provinces : la province des îles, celle du Nord et celle du Sud.

En 2020, 154 000 votants : province des îles, oui à l'indépendance 84,27 %, non 15,73 % ; province du Nord, oui à l'indépendance 78,34 %, non 21,66 % ; province du Sud (dont Nouméa), oui à l'indépendance 29,14 %, non 70,86 %.

En 2021, 80 881 votants : province des îles, oui à l'indépendance 14,39 %, non 85,61 % ; province du Nord, oui à l'indépendance 6,47 %, non 93,53 % ; province du Sud (dont Nouméa), oui à l'indépendance 3,08 %, non 96,92 %.

La participation a été de 43,87 % le 12 décembre 2021 contre 80,51 % en 2018 et 85,69 % en 2020 ! À remarquer que le 12 décembre, avec 75 720 suffrages, le non à l'indépendance recueille moins de voix qu'en 2020, où le score en sa faveur était de 81 503 suffrages exprimés.

Contrairement aux craintes exprimées, ce référendum a été organisé sans heurt sur l'ensemble du territoire, y compris dans les communes administrées par les maires indépendantistes, qui ont joué le jeu de la légitimité du vote. Il s'est déroulé dans un calme dénotant pour les forces de l'ordre envoyées en grand nombre sur l'archipel, au risque de choquer. De son côté, la population kanake a respecté à la lettre et avec sagesse le mot d'ordre de non-participation.

À l'annonce des résultats, les réactions en métropole ne se sont pas fait attendre : Emmanuel Macron a rapidement remercié l'ensemble des Calédoniens qui s'étaient mobilisés pour cette élection (publiant les 56 % d'abstention) et déclaré : « La France est plus belle, car la Nouvelle-Calédonie a décidé d'y rester. » Il a évoqué aussi et, ce n'est pas rien, « une histoire qui regarde [...] vers les défis de cet océan Pacifique qui fait partie intégrante de notre espace national ». L'hégémonie française « III^e République » reprendrait-elle ses droits dans la bouche du président candidat ?

A-t-il oublié son discours post-référendum de 2018 ? « Le seul vainqueur, c'est le processus en faveur de la paix que porte la Nouvelle-Calédonie depuis trente ans. Le seul vaincu est la tentation du mépris et de la violence. »

Sonia Backès, chef de file des « loyalistes », s'est, elle, crue autorisée à dire : « L'accord de Nouméa est terminé. »

Quant à Valérie Pécresse, pour elle, « la Nouvelle-Calédonie, c'est la France ! L'outre-mer, c'est la France ! » À la manière d'un François Mitterrand déclarant en 1956 : « L'Algérie, c'est la France ! » À croire que, pour

beaucoup encore en France, l'idéal républicain colonialiste reste de mise.

À gauche, les réactions ont été différentes, de l'appel de la fédération Régions et Peuples solidaires (comprenant l'UDS) à reporter le référendum à Fabien Roussel, du PCF, déclarant : « L'État est en train de ruiner les efforts de trente ans de compromis avec les Kanaks » ou à Jean-Luc Mélenchon, pour qui « la mise en danger de la paix en Nouvelle-Calédonie ne peut servir de stratégie électorale pour Emmanuel Macron ». Là est d'ailleurs, du côté du président de la République, une des raisons de son refus du report du référendum : pouvoir s'enorgueillir d'avoir remporté trois référendums durant son quinquennat.

Le « référendum d'Emmanuel Macron »

Côté kanak, on reste assez discret pour le moment (période de deuil oblige). Loin de la déclaration de Jean-Marie Tjibaou, qui le 12 septembre 1987, à la veille d'un référendum d'autodétermination, déjà boycotté par les Kanaks, organisé par Jacques Chirac, Premier ministre, et son ministre des Départements et Territoires d'outre-mer, Bernard Pons, prononçait ses mots : « Le 13 septembre au soir, certains vont sabrer le champagne, mais le lendemain, nous serons là pour dire « merde », pour dire que nous serons toujours là. »

Cette fois, on s'exprime peu, indiquant que ce n'est pas le référendum du peuple kanak, mais celui d'Emmanuel Macron et de son ministre des Outre-mer, Sébastien Lecornu. Roch Wamytan, président du Congrès de la Nouvelle-Calédonie, le considère, lui, comme illégitime et non venu au niveau politique.

Porte-parole du Parti de libération kanak (Palika), Charles Washetine a annoncé de son côté que son mouvement et d'autres partis indépendantistes avaient formulé un recours devant le Conseil d'État et des instances internationales contre le résultat, considérant que « les conditions du scrutin ont altéré la sincérité de la consultation et ne sont pas conformes à la norme des accords de Nouméa ».

Il est aussi significatif, côté français, que l'on passe sous silence total la *Lettre ouverte du peuple kanak au peuple de France* présentée le 23 novembre dernier, expliquant l'appel au boycott du référendum du 12 décembre.

Dans ce courrier étaient entre autres mis en avant les deux principes forts des accords de Nouméa :

– la reconnaissance par l'État français depuis 1983 du droit « inné et actif à l'indépendance » pour le peuple kanak, peuple colonisé ;

– la reconnaissance par le peuple kanak de la nécessité d'associer au processus de décolonisation les membres des différentes communautés venues s'implanter avec la colonisation et qui, pour beaucoup, avait connu la misère et la souffrance : les « victimes de l'histoire ».

À aucun moment du côté kanak n'apparaît la division du territoire entre « loyalistes » et « indépendantistes », entretenue par les politiques français et les médias ; une vision très binaire du problème.

La lettre se termine par ces mots : « Nous espérons que le gouvernement français, malgré cent soixante-huit ans de colonisation, saurait, pour une fois, faire preuve d'humanité, de compassion, d'intelligence, de respect, de bon sens. [...] Ce gouvernement français croit-il sincèrement pouvoir ranimer les ombres de la colonisation et les faire passer pour des lumières ? »

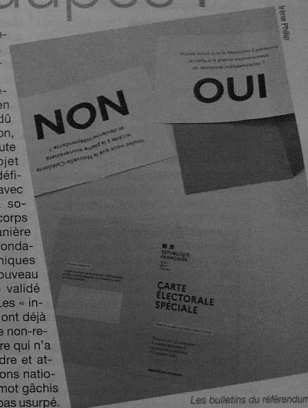
Un projet collectif reste à définir

Il est bon de rappeler que le mouvement indépendantiste a pris de l'ampleur dans les années 1970, quand la France est revenue sur les dispositions relatives à l'autonomie, qu'elle avait acceptées, et qu'elle a encouragé l'immigration issue d'autres régions françaises, pour mettre en minorité les partisans de l'indépendance, entraînant la frustration des Kanaks et le boycott de 1987, et par la suite les violences conduisant au drame d'Ouvéa.

Le rôle que joue la France dans la région et sa vision de la zone indopacifique sont conditionnés par sa façon de traiter ses territoires d'outre-mer. Pour la France, l'Australie et le reste de la région, le résultat tronqué du référendum en Nouvelle-Calédonie risque fort de ne pas constituer, comme il aurait dû, un modèle démocratique pour l'avenir, mais plutôt un signe avant-coureur d'instabilité.

Dès le 13 décembre, Sébastien Lecornu a déjà dû tempérer sa position, sachant que, de toute manière, un projet collectif reste à définir d'ici juin 2023 avec l'ensemble de la société civile et du corps politique, de manière à retravailler les fondamentaux économiques et sociaux. Ce nouveau statut devra être validé par référendum. Les « indépendantistes » ont déjà adressé une fin de non-recevoir à ce ministre qui n'a pas su les entendre et attendent les élections nationales à venir. Le mot gâchis n'est sans doute pas usurpé.

Cependant, la Nouvelle-Calédonie de 2022 n'est plus celle des années 1980. La moitié de sa population a moins de 30 ans et la fracture sociale et générationnelle est importante. Les inégalités sociales sont profondes et des solutions pérennes vont devoir être trouvées pour recréer de la confiance et faire avancer l'ensemble des populations du territoire.



Les bulletins du référendum.

Le résultat tronqué du référendum risque fort de ne pas constituer, comme il aurait dû, un modèle démocratique pour l'avenir mais plutôt un signe avant-coureur d'instabilité

Afrique du Sud. Mort de Desmond Tutu

Après Nelson Mandela en 2013, c'est l'une des dernières figures du mouvement anti-apartheid qui est décédée le 26 décembre. L'archevêque anglican Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix en 1984, avait été le président de la Commission de la vérité et de la réconciliation mise en place à la suite de la chute du régime de ségrégation sud-africain. Résolution progressiste, il n'a jamais été complaisant envers quiconque. Christian Guyonvarc'h, dont les premiers combats politiques au lycée à Hennebont, puis à la fac à Nantes, étaient liés à la lutte contre l'apartheid, lui a rendu hommage en considérant

que « ses saines colères contre toutes les injustices, d'où qu'elles viennent et quelles qu'en soient les victimes, et sa quête permanente du dialogue [l'ont] toujours impressionné ». Cependant, la Nouvelle-Calédonie de 2022 n'est plus celle des années 1980. La moitié de sa population a moins de 30 ans et la fracture sociale et générationnelle est importante. Les inégalités sociales sont profondes et des solutions pérennes vont devoir être trouvées pour recréer de la confiance et faire avancer l'ensemble des populations du territoire.

Chili. Un président de gauche !

L'Amérique du Sud a été durant des décennies le laboratoire du néolibéralisme. Le Chili, plus particulièrement, est marqué par les stigmates du coup d'État de 1973 durant lequel Salvador Allende s'est suicidé, laissant place à la dictature d'Augusto Pinochet. Depuis le mois dernier, un tout jeune candidat de gauche de 35 ans, Gabriel Boric, a été proclamé président. Il a recueilli 56 % des voix contre 44 % à son rival d'extrême

droite, José Antonio Kast. Son programme ? La remise en cause de la privatisation des services publics, une meilleure couverture sociale, la légalisation de l'avortement, des droits pour les minorités (aussi bien sexuelles que nationales)... « Si le Chili a été le berceau du néolibéralisme en Amérique latine, il sera aussi son tombeau », affirmait-il dans sa déclaration de candidature. Souhaitons-lui bon courage !

*** K.T. : Klaod Thomas *** J.-J.M. : Jean-Jacques Monnier *** G.B. : Gael Briand

Pour mieux comprendre



André Pochon chez les Méhaignerie à Balazé, près de Vitré : le rôle de la JAC dans ce réveil est fort. Un beau travail d'artisans qui mettent en avant l'humain sans négliger l'économique et le culturel. Pour mieux comprendre, mais aussi pour le plaisir. Prix exceptionnellement bas pour un cadeau idéal.

> J.-J.M.
L'Espoir des campagnes bretonnes | Pierrick Mellouët, Albert Pennec | Roudu, 304 p., grand format, 32 €

Un marin les pieds sur terre



On a beaucoup parlé de la dernière édition du Vendée Globe. Mais paradoxalement, ce n'est pas le skipper arrivé en tête qui a été le plus médiatisé, mais Jean Le Cam, dit le « roi Jean », arrivé 4^e. À bord d'un navire moins performant que les autres, il a tenu tête aux grosses écuries et s'est offert le luxe de sauver un de ses camarades de course en détresse, Kevin Escoffier. Dans ce livre-entretien, le Breton Jean Le Cam, coureur-constructeur, relate avec son franc-parler sa vision de la mer, de la technologie de pointe que sont les navires, du sponsoring, de la peur parfois face à cette aventure autour du globe. Multiple champion, Jean Le Cam a l'amour de la compétition, mais pas à n'importe quel prix : la vitesse peut être dangereuse et il le dit. Après tout, ce Vendée Globe a battu les records d'audience sans qu'aucun record de chrono n'ait été réalisé. Un marin les pieds sur terre, voilà ce qui ressort de cet entretien plein de sincérité, « la meilleure manière de s'attirer l'amitié et le respect » selon lui. C'est sans doute vrai tant on se sent proche du sportif. > G.B.

Yes we Cam ! Conversations | Jean-Louis Le Touzet, Jean Le Cam | Seuil, 171 p., 16,90 €

Témoigner arare

1914, l'armée française arrive provisoirement dans le sud de l'Alsace. Une partie de la population est suspecte, parce qu'elle a des origines allemandes, même partielles. Avec un tout petit peu d'argent, on l'expulse de force vers la France. Ici, c'est le récit d'une de ces expulsées, la petite Tren-



taine à l'époque. Récit en alsacien, la langue maternelle d'une majorité d'Alsaciens de l'époque. Le Reich de 1870 à 1918 n'a rien à voir avec celui qui adviendra en 1933. L'Alsace obtient son autonomie dans le cadre d'un empire fédéral et les libertés de la minorité francophone sont plutôt bien respectées. Après 1900, la revendication de retour à la France a presque disparu chez la grande majorité. L'appartenance alsacienne était très forte, et souvent un début d'appartenance allemande. On pourra reprocher au livre son titre : la déportation évoque dans nos esprits les camps de travail de l'Allemagne nazie ou de l'URSS. Les familles ont néanmoins porté les fers, sont passées au tribunal militaire du libérateur français. Tous n'en sont pas sortis vivants. Cela dit, le témoignage est utile, étonnant pour beaucoup, souvent émouvant. Ce qui suivra en 1919 et en 1940 surpasse tout cela en gravité, mais ce n'est pas inutile de voir jusqu'où pouvait conduire le patriotisme exacerbé par la propagande de guerre. > J.-J.M.

Liberté, égalité... déportées ! Thann, 1914 | Anne-Marie Hils | Yorlan, 254 p., 13 €

À un ami disparu...



ment cet hommage est mérité tant celui qui exerçait ce beau métier le faisait avec amour, jusqu'à en mourir. > K.-T.
Un libraire | Mérédith Le Dez | Philippe Rey, 140 p., 16 €

À la bonne heure !



Il n'est jamais trop tard pour faire un cadeau de Noël : en voici deux qui plairont aux enfants à partir de 6 ans. Ces légendes de Bretagne, écrites et illustrées par la Nantaise Fanny Cheval, sont issues des collectes effectuées au XIX^e siècle, notamment par Émile Souvestre et François-Marie Luzel. Seize légendes en tout pour ces deux livres qui relatent les aventures du petit ramoneur, de la ville d'Ys ou de la reine des Korrigans. Détail d'importance : dans la table des matières, face à chaque titre, est inscrit le temps approximatif de lecture, ce qui permet de s'endormir à la bonne heure... > K.-T.
Merveilleuses légendes de Bretagne. Noël / Merveilleuses et incontournables légendes de Bretagne | Fanny Cheval | Beluga, 70 et 120 p., 17 et 19 €

Face au paysage



Henri Le Bihan n'est pas un débutant en poésie : voici son dixième recueil ! Ce Bigouden de Plözvet ne fera pas démentir le fait que cette contrée est un grand pays de lettrés et d'auteurs. L'homme confronté à l'immensité du monde et de l'océan est le leitmotiv de cet ouvrage. À lire d'un trait ou à petites goulées, les phrases issues de la plume d'Henri Le Bihan sont de bonne facture et ne décevront pas les amateurs de poésie. > K.T.
Intimités côtières | Henri Le Bihan | La Griffe, 100 p., 12 €

Nous avons lu

Biographie ou mémoires ?



Ce n'est pas la première biographie de l'abbé Perrot (1877-1943), mais c'est la première qui soit écrite à la première personne ! L'auteur, fils du secrétaire du recteur de Scrignac et né en 1941, ne l'a certes pas connu, mais il a vécu dans une famille militante profondément marquée par le sort tragique de cette figure du monde culturel et religieux breton. L'intérêt du livre, qui rapporte un maximum de ses écrits non publiés, réside autant dans les faits relatés que dans le culte voué à la mémoire encore vivante de l'animateur de la revue *Faiz ha Breiz*, organisateur des fêtes du Bleun Bruz, ces rassemblements massifs, culturels et religieux, qui ont persisté jusqu'aux années 1980. Ce n'est donc pas un livre d'histoire, mais une contribution qui a son intérêt. Étonnamment, l'œuvre de terrain, considérable, entre 1905 et 1940, est peu évoquée, alors que Jean-Marie Perrot a été d'abord un organisateur et réalisateur hors pair, contribuant à développer la culture et les arts bretons chez les jeunes. Mais, puni par son évêque qui l'envoie dans la commune la plus « rouge » et déchristianisée de Bretagne, le prêtre est à contre-courant de son environnement, qui ne le comprend pas. Son anticommunisme chrétien pendant l'Occupation, banal ailleurs, passe ici pour de la collaboration et Perrot marche lui-même vers son martyre. L'auteur du livre s'incarne tellement dans son modèle qu'il paraît lui-même rescapé et ne comprend toujours pas ce qui s'est passé. Ce témoignage émouvant et dense est révélateur d'un *emsv* figé dans le conservatisme et le traumatisme, surtout celui causé dans l'opinion par les actes de la Milice collaborative qui prendra indûment le nom du recteur après sa mort violente le 12 décembre 1943. > J.-J.M.

Yann-Vari Perrot. Une âme pour la Bretagne | Youenn Caouissin | Via Romana, 338 p., 14 €

Voyage immobile

Jean-Luc Le Cleac'h est un grand marcheur et un grand charmeur. On le



saît depuis ses ouvrages précédents, *Rivages* ou *Fragments d'Europe* par exemple, où il nous restitue ses carnets de routes à travers l'Europe occidentale. Ce natif de Concarneau nous livre aujourd'hui le récit d'un voyage immobile durant l'hiver. Cette fois, l'auteur marche peu : pour lui, l'hiver est un temps immobile, une période de repos, d'hivernage. L'écrivain nous parle ici de la neige, du thé, des musées, des lectures... Et c'est très bien écrit. Puisque nous voici aux frimas, prenez le temps d'acheter et de lire ce petit ouvrage qui se dégeste à petites gorgées comme du thé en hiver. > K.T.
L'Hiver, saison de l'esprit | Jean-Luc Le Cleac'h | La Part commune, 110 p., 13 €

Un ori



Élize Ducange est plasticienne installée à Bècherel. Elle nous livre aujourd'hui le récit d'un in-ceste. Un long poème noir. Tellement parlant, tellement hurlant, juste à moitié... dévorée | Élize Ducange | Goater, 80 p., 15 €

Nous avons reçu

- Patrice Perron, *S'en va la terre*, Éditions sauvages
- Fabienne Juhel, *La Festin des hyènes*, La Rouergue
- Bruno Geneste, *Le monde selon Jim*, maëstr'Om révolutions
- Louis Bertholom, *La Lyre du silence*, Éditions sauvages
- Denis Flageul, *Toucher les étoiles*, Goater
- Emmanuel Hoïder (dir.), *Glaz n° 2*, Coop Breizh

Selaouit

→ Pierre Morvan

BAGADINI

« Pourquoi eux et pas nous », se sont dit, un tantinet jaloux, les trois compères, Loïg, Thierry et Laurent. Jaloux de qui ? Des footballeurs bien sûr, dont les trombones autocollantes s'achètent, se collectionnent, s'arrachent et s'échangent par millions pour illustrer les célèbres albums à Pannin. Du coup, le trio musicien a lancé Bagadini, soit plus de cinq cents vignettes de musiciens bretons issus d'une quinzaine de bagadoù, à coller sur un album de quarante pages... et destinées à célébrer la grande famille, la communauté – osons le mot qui fâche ! – de ses sonneurs. Laquelle regroupe, rappelons-le, quelque huit mille musiciens et cent cinquante bagadoù, malmenés ces temps-ci par la crise sanitaire comme l'ensemble du tissu associatif. Bagadini contribue à cultiver cet optimisme dont nous avons tous besoin en ce moment. Une partie des bénéficiaires, précisent les concepteurs du projet, sera reversée à Diwan Breizh, ainsi qu'à Sonerion pour la formation de jeunes musiciens. Raison de plus pour se lancer dans la collection Bagadini... (www.bagadini.bzh). *Bloavezh mat d'an holl !*

Annie EBREL | Lellig



Une belle voix, de beaux textes... sertis dans un bel écrit musical. Cela ne peut donner qu'un bel album ! La voix, c'est celle d'Annie Ebrel, que l'on ne présente plus. L'élève et la commère de Marcel Le Guilloux (et de pas mal d'autres...) a été depuis près de quarante ans sur tous les fronts du chant en breton, du kan ha diskan, des soniou et des gwerzioù. Le groupe Dibenn, la Celtic Procession de Jacques Pelien, le contrebassiste Ricardo del Fra... autant de noms qui jalonnent le riche parcours de la chanteuse, tout comme les très nombreuses créations auxquelles elle a participé. Les textes, ce sont ceux d'Anjela Duval, la poétesse du Vieux-Marché, disparue il y a quarante ans, quand Annie Ebrel faisait ses premiers pas sur scène... Elle sait assurément trouver les mots pour décrire le pays qu'elle chérit plus que tout, Traon-an-Dour, la ferme de ses parents, les paysages, la nature, les arbres, la faune... Elle dit aussi le monde qui va mal et la souffrance des hommes, elle dit le malheur qui frappe. Celle qui voulait tant « devenir une petite poétesse » est en réalité devenue la plus grande poète de Bretagne. Quelquefois se glisse l'empreinte d'un Gilles Servat ou d'un Paul Keingev, ce qui n'est pas rien non plus. Quant à la musique de *Lellig* – à l'origine, une création commandée par le Centre Amzer Nevez de Ploumeur –, elle est composée à plusieurs mains : Annie Ebrel elle-même, mais aussi Servat, Véronique Autret, ou encore Ronan Pelien. Lequel accompagne la chanteuse, au cistre ou au violoncelle, aux côtés de Clément Dalot (piano et claviers) et de Daravan Souvaine (basse) pour donner aux textes de la paysanne de Traon-an-Dour un habillage très actuel. Une musique d'aujourd'hui, pour une poésie intemporelle. Emmerveillée par le monde qui l'entoure – *Er C'hoad, Rosa carina, Tachou aour, Ar Barz Paout...* –, Anjela Duval est plus circonspecte sur la nature humaine et voici *Lagad an heol* ou *Lellig*... mais aussi la superbe *Karantez-vro* qui la voit partagée entre ses deux amours... C'est la Bretagne et sa langue qui

l'emportent, un engagement assez fort pour justifier cet hommage.
→ *Coop Breizh, CD 1186*

BAGAD KEMPER | Kas



Laissons leurs invités en parler, ils le font très bien... « Flamboyant ensemble », « Rock and roll band d'une musique tellement méprisée en d'autres temps » pour Dan ar Braz, qui les connaît bien. « De la passion que l'on transmet, de la force et de l'engagement nécessaires pour durer, et de vouloir sans relâche mettre le plaisir de jouer de la musique au-dessus de tout le reste » pour Jean-Pierre Riou de Red Cardell, un vieux complice... Pour le guitariste Erwan Volant, le Bagad Kemper, « c'est la puissance du bélier dans une main de velours ». Sylvain Girault décrit « une très belle aventure, artistique et humaine ». Et Marthe Vassallo d'ajouter : « Sur scène, l'arrivée des caisses claires dans mon dos, puis l'arrivée de la tribu entière, me donnait le frisson... ». Alors, pour vous je ne sais pas, mais à moi aussi la musique de bagad me donne le frisson, avec en prime les poils qui se hérissent sur les bras ! Et c'est encore plus vrai quand c'est le Bagad Kemper qui joue... cette formation qui peut se flatter d'avoir ratifié le titre de champion de Bretagne pas moins de vingt-deux fois. Vingt-deux ! Autrement dit, le bagad tutoie les sommets en permanence... Excellence, technique impeccable, souffle impeccable, puissance ravageuse, créativité débordante... le Bagad Kemper mérite sans conteste cette avalanche de superlatifs, avec en prime ce supplément d'âme que lui procure son ancrage en pays Bigouden. *Kas* est l'album des soixante-dix ans, un anniversaire fêté comme il se doit, avec beaucoup de monde autour de la table, à commencer par la cohorte des quelque soixante musiciens du bagad, une « microsociété », un dan ! Et puis, il y a aussi les amis fidèles, les compagnons de route, ceux cités plus haut et quelques autres. Ils sont venus, ils sont tous là, seul manque à l'appel

le percussionniste Erwan Peder, alias Diabolo, disparu au printemps, à qui sont dédiés le bel hommage de Sylvain Girault, *La Tribu bleue des airs*, ou cette composition d'Erwan Bodhès, *Kenavo l'artiste*. Flamboyant est bien le mot, à l'image de cette formidable *Suite Lorient 2017, Ridérébée*, enregistrée en public, et saluée par un tonnerre d'applaudissements. *Deiz ha bloaz laouen !*
→ *Coop Breizh, CD 1185*

Tangi LE GALL-CARRÉ | - NEUS -



Tombé tout petit dans le chardon de la musique bretonne, Tangi Le Gall-Carré, élève chez Diwan, a probablement reçu des leçons de berceau sa dose de Stivell, Tri Yann et autres Rêves de gosse. Ça predispose et ça immunise ! Du coup, il rejoint ses potes collégiens de Startijenn, une formation qui aujourd'hui compte dans le monde du fest-noz et a déjà six albums à son actif en un peu moins de vingt-cinq ans d'existence. Un groupe vitaminé, comme son nom le laisse supposer. Avec le guitariste Erwan Moal, il fonde un duo, puis un quartet, celui que l'on retrouvera sur la bande-son de la création d'Ar Vro Paqan, *War hent Youenn Gwerriq*... Et voici l'heure venue de tenter l'aventure en solo, pour un album qui porte sa patte et respire l'amour. Pour Typhaine, sa compagne, et pour Neus, sa fille partie de l'autre côté... - *NEUS* - ou *[neus]*, un album en forme d'hommage qui n'empêche pas la légèreté, celle d'un accordéon virtuose, parfois enjoué, parfois langoureux. Tangi y a composé tous les titres, et voici *Tarzhan deiz, Ker Annig, Madrina's jig, Fulon* ou *Kevin's reel*... Ou les songeurs *An Anfin, Daerou*... Ou encore l'ambivalent *Luminosa oscuridad*... Tangi a invité ses amis de Bretagne (Ronan Le Bars, Sylvain Barou, Ronan Pelien, Julien Stévenin) ou d'outre-Manche (John Joe Kelly, Déral O'Connor), pour un album très personnel. Et brillant, comme un fanal dans la nuit.
→ *Paker Prod, Coop Breizh, CD033*

1. Karantez-vro - « Met 'drokfen ket evit tarzonioù / Va Bro, va Yezh ha va Frankiz ! »

Musiques de l'altie

Philippe Cousin



SHOOGLENIFFY | Acid Croft Vol 9

Jé vous en avais déjà parlé lors de leur deuxième album ! Vingt-quatre ans plus tard, Shoooglenifty nous en propose un neuvième, *Acid Croft Vol 9*. Le groupe s'est formé en 1990 pour fusionner des mélodies traditionnelles avec des rythmes et des lignes de basse, allant de l'électrotronica au rock alternatif. En 2015, ils accueillent la chanteuse de *puirt à beul* Kaela Rowan. Mais ils perdent en 2016 leur violoniste « fou », Angus R. Grant, dévoré par le crabe. Deux ans plus tard, ils sont rejoints par Eilidh Shaw (la sœur de Donald, de Capercaille), elle-même formée au fiddle par le père d'Angus. Sur les petites scènes comme dans les plus grands festivals, les Shooogle font vivre la musique écossaise depuis trois décennies. *Acid Croft Vol 9* marque cet anniversaire. Premier album studio sans leur violoniste vedette, il est chargé de références à Angus. Pour autant, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énergiques *Black Dog* et *Autant*, de nouvelles compositions sont présentées tout en maintenant le son novateur, un brin déjanté, qui a fait le succès du groupe. Leur nouvelle violoniste a fait un travail magnifique pour combler le vide laissé par Angus, dont on retrouve la patte sur *Silence of the Trams*. À leurs côtés, le mandoliniste Ewan MacPherson signe sept morceaux. Les instruments à vent succèdent à la délicate *Euphoricshness* aux très énerg

Les donateurs en prélèvement automatique



Chaque nouvelle année qui commence est le moment pour faire le point, un bilan. Le nôtre ne varie pas beaucoup : nous savons produire, mais nous avons toutes les peines du monde à diffuser cette production. Chaque mois, *Le Peuple breton* prouve que la gauche, notre gauche, a encore des idées, qu'elle est capable de les exposer avec sérieux. Ces idées ont l'avantage d'être liées au sol, pour reprendre une expression paysanne. Notre problème à nous, c'est bien la diffusion. Et pour cause : dans cette France centralisée, il faut déjà être riche pour exister. La chaîne CNews de Vincent Bolloré peut se permettre d'imposer ses idées à la con car il en a les moyens. À l'heure où les candidats à la présidentielle s'écharpent pour savoir si l'égalité du temps de parole est respectée dans les médias, rappelés qu'en presque soixante ans d'existence, nous n'avons jamais été invités (ou presque) sur les plateaux de chaînes publiques ! Même les journaux de qualité comme *Le Monde* ou *Médiapart* ont des capitales que nous ne pourrions jamais obtenir, même aux enchères ! À l'heure où les candidats à la présidentielle s'écharpent pour savoir si l'égalité du temps de parole est respectée dans les médias, rappelés qu'en presque soixante ans d'existence, nous n'avons jamais été invités (ou presque) sur les plateaux de chaînes publiques ! Même les journaux de qualité comme *Le Monde* ou *Médiapart* ont des capitales que nous ne pourrions jamais obtenir, même aux enchères !

- Trugarez d'an holl. Ha bloavezh mat.**
- Gilles Barnillot 18 € ; Rémy Béauto 15 € ; Emmanuel Bellec 3 € ; Didier Berhaut 3 € ; Joël Biou 39 € ; Martine Blanleuil 75 € ; Gilles Briand 7,5 € ; Gaël Gellard 39 € ; Denise Broudic 5 € ; Ary Broussillon 15 € ; Patrick Cadorel 3 € ; Nil Goussin 15 € ; Montserrat Casauberta 5 € ; Jakez Cas-tre 75 € ; Jean-Paul Chevrel 3 € ; Valérie Coussinet 15 € ; Jean-Michel Djennio 10 € ; Erwann Denez 15 € ; Marie-Thérèse Diallo 5 € ; Jonathan Dour 10 € ; Laurence Dumas 3 € ; Dalino Fabrice 3 € ; Pierre-Adrien Fetas 15 € ; Monique Feuvrier 75 € ; Michel François 15 € ; Loïc Fravalto 75 € ; Yvonnick Gain 51 € ; Florian Gallou 15 € ; Étienne Gasche 3 € ; Stefan Gelfroy 15 € ; Richard Gironnay 3 € ; Pierre Giustinianni 3 € ; Marie-Thérèse Gorny 15 € ; Joël Guégan 27 € ; Jean-Paul Guénégué 45 € ; Bernard Guérin 30 € ; Yves Guérin 27 € ; Yannick Guillan-tron 3 € ; Jacques Guillou 3 € ; Yves Guillou 15 € ; Julien Hay 15 € ; Lionel Henry 15 € ; Jean-Jacques Hocquard 15 € ; Jean-Michel Huet 15 € ; Didier Jégou 9 € ; Alain Ker-jan 15 € ; Bernard Le Bozec 3 € ; Jean-Yves Le Breton 39 € ; Bruno Le Clainche 3 € ; Loïc Le Cocq 39 € ; Guy Le Corre 3 € ; Chris-tian Le Couls 3 € ; Yannig Le Doujet 3 € ; Jean-Paul et Sylvie Le Du 15 € ; Guy Le Floch 15 € ; Joël Le Gall 15 € ; Philippe Le Gall 15 € ; Anne Le Gars 3 € ; Jean-Yves Le Goas 3 € ; Louis Le Guillou 12 € ; Bruno Le

- Huede 10 € ; Youenn Le Lay 15 € ; Bernard Le Mao 15 € ; Jean-Luc Le Meur 3 € ; Paul Le Meur 15 € ; Tristan Le Nédellec 3 € ; Patrick Le Pennec 9 € ; Nicolas Le Rouzic 3 € ; René Le Youdec 27 € ; Christophe Lelu 3 € ; Didier Loas 15 € ; Lena Louarn 10 € ; Tangi Louarn 3 € ; Yves Macé 3 € ; Arnaud Mahé 3 € ; Maxime Malette 15 € ; Marcel Marc 15 € ; Denis Marchand 15 € ; Philippe Martel 15 € ; Catherine Martial 15 € ; Alexandre Méheust 75 € ; Jakez Meignen 15 € ; Gurvan Mével 15 € ; Gwenhael Mével 15 € ; Paul Mingant 15 € ; Pierre-Yves Moal 15 € ; Paul Molac 81 € ; Jean-François Monnier 3 € ; Maryvonne Munier-Goarin 54 € ; Emmanuel Paquier 15 € ; Christian et Lydie Passal-massard 15 € ; Gurniel Pédrion 15 € ; Ma-tias Penou 3 € ; Jean-Luc Penvern 15 € ; Loïc Phillippon 75 € ; Christian Pierre 45 € ; Philippe Plouzané 3 € ; François Poulain 3 € ; Christophe Prugne 15 € ; Jean-Pierre Que-mener 3 € ; Anne Quemener 15 € ; Yannick Quéneherve 15 € ; Dominique Rannou 3 € ; Gwendal Rioual 3 € ; Stéphane Rivoallan 75 € ; David Rolland 45 € ; Alain Rousseau 5 € ; Hugo Rossignol 15 € ; Alain Rouch 15 € ; SARL La Boite de l'espace 15 € ; Dewi Siberil 15 € ; Jean-Paul Thiery 3 € ; Car-oline Thomas 15 € ; Anne Thoraval 15 € ; Yvonnick Touzé 43 € ; Yves Vaillant 65 € ; François Waag 3 €.
- Total des dons 2021 en prélèvement automatique : 2 353,50 €
Total des dons de l'année 2021 : 8 203,50 €

Nous contacter ?
Pour toutes vos demandes relatives aux abonnements, à la diffusion ou à l'administration du *Peuple breton*, vous pouvez nous contacter au 06 71 83 70 76 (répondre) ou à contact@lepeuplebreton.bzh

abonnez-vous ! en ligne : lepeuplebreton.bzh

11 numéros = 45€

Prénom _____ Nom _____
Adresse _____

Adresse à : Le Peuple breton | 9, rue Pinet-Duclos | 22000 Saint-Brieuc | avec votre chèque

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (68^e année)
Rédaction : 9, rue Pinet-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
contact@lepeuplebreton.bzh

Directeur de la publication : Benoît Montagné
Rédacteur en chef : Gaël Briand | 06 71 83 70 76
Responsable des pages Pobl Vreizh : Maxime Touzé
Secrétaire de rédaction : Jacques Dyonizak
Conception et mise en p. : Comés Design | Sabine Comés
Administration : A. ar Gal, B. Montagné, A. Quémener

Ont contribué à ce numéro :
Véronique Marchessault, Gaël Briand, Niki, Nil Castolin, Hubert Chémereau, Laura Le Marschal, Pierre Morvan, Richard Gironnay, Paul ar Meur, Mael'han Laviec, Maxime Touzé, Herve Latimier, Morgan Tremel, Jean-Jacques Monnier, Dylan Epinal, Alina Impe, Irène Philip, Michel Beaupré, Klod Thomas, Philippe Cousin.

Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnaud Dérens
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tauti

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
15, hert Founteun-ar-Wern - 22500 Paimpol
Celtie : Philippe Coustin

Critiques de livres : Jean-Jacques Monnier
19, Penn-ar-Pave - 22300 Lannion
Livres en breton : Herve Latimier
Park-ar-Poull-Du - 102, rue Nervenno - 22300 Lannion

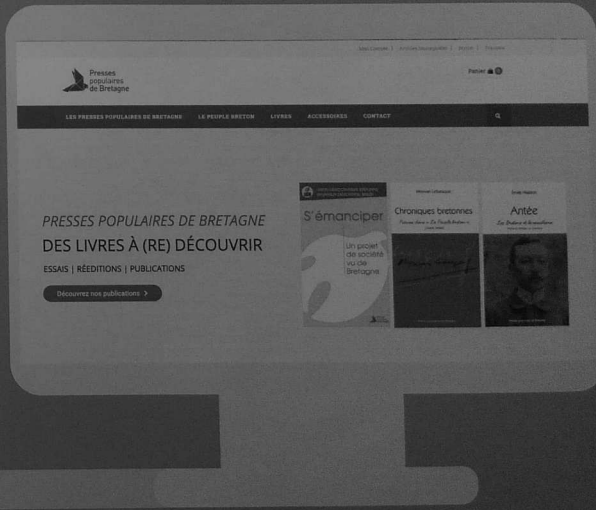
Editeur : Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0622 D 86914 ISSN : 0245-9507
Dépôt légal : n° 4071
Impression et routage : Poudern Grafik à Guingamp

Souscription permanente

On ne dit jamais assez « merci ». Merci à vous pour ces dons, petits et grands, qui permettent au *Peuple breton* de sortir chaque mois. Régulièrement, autour de nous, les critiques contre l'UDG fusent, la moindre faille est exploitée afin de prédire la fin du périodique journal, du seul mis sur nos plates pour mieux favoriser les divisions. Le fruit en parlant d'un « Mais, n'en déplaise aux grincheux, *Le Peuple breton* continue de cimenter notre courant de pensée. Il salue toute une communauté de lecteurs et c'est un motif de fierté pour notre rédaction. Plus encore, notre magazine prouve, numéro après numéro que l'on peut ne pas être d'accord, mais avoir des débats respectueux. Vos dons, c'est une belle reconnaissance. Merci donc.

- Jacky Tessier, Angers, 10 € ; Anne-Marie Prat, Louanec, 15 € ; Jean Barbaroux, Saint-Dier-sous-Aubenas, 55 € ; Jean-Noël Magot, Morlaix, 5 € ; Christian Correc, Trans-sur-Étré, 5 € ; Jean-David Lemer, Héberteville, 20 € ; Alain Godelle, Béz, 5 € ; François Gallias, Béz, 5 € ; Jean Guillo, Quimper, 55 € ; Georges Bé, Pontivy, 5 € ; Tangi Gocquel, Bégard, 5 € ; Yves Drean, Brec'h, 5 € ; Mikael Chassepied, Le Relecq-Kerhuon, 15 € ; André Lestari, Saint-Rubin-d'Abbaye, 5 € ; Sylvain More, Bateau 50 € ; François Mar, Chaville, 15 € ; Yves Bellec, Lannion, 10 € ; Erwan Tasseil, Plounagar, 15 € ; Louis Olach'h, Ploneour-Lanvern, 55 € ; Marie-Thérèse Communiar-Jolivet, Pont-de-Buis-les-Duinaich, 15 € ; Jean-Jacques Cléquin, Ploñneve, 5 € ; Eric Monge, Neustasson, 5 € ; Jacqueline Annet, Pont-d'Assé, 5 € ; François Valentin-Le-mert, Brec'h, 5 € ; Joël Fruchard, Plescop, 5 € ; Gilbert Prud, Cayen, 15 € ; Yves Lebreton, Bourbrac, 5 € ; Serge Bihan, Grou, 5 € ; Robert Hasker, Bourgharné, 15 € ; Alain Tasseil, Saint-Drieux, 25 € ; Dominique Odiel, Nantes, 10 € ; Georges Boulez, Plescop, 15 € ; Michelle Louah, Nantes, 15 € ; Pierre Jaji, Boulogne-Billancourt, 15 € ; Nelly Manguy, Locqueltas, 15 € ; Jean-Yves Pensec, Orvault, 5 € ; Gilles Calloch, Grou, 15 € ; Philippe Douba, Ploern, 55 € ; Madeline Skala, Plogastel-Saint-Germain, 5 € ; Godefroy Kancouton, Lorient, 5 € ; Jean-Jacques Monnier, Lannion, 5 € ; Laurent Riou, Perros-Guirec, 25 € ; Bertrand Kerdraron, Ploum-aud-Bodou, 5 € ; Bernard Le Garrec, Quéven, 55 € ; Philippe Dupouy, Mado, Guadane, 15 € ; Vincent Montgarnier, Fougères, 15 € ; René Riou, Saint-Hermin, 15 € ; Alain Robles, Paimpol, 5 € ; Jean Lefevre, Nantes, 50 € ; André Rabe, Saint-Maugu, 5 € ; Christian Clauy, Plumalieu-Bizzy, 15 € ; Pierrette Blavier, Châteaulin, 5 € ; Raymond Quinquez, Plogastel-Daoulas, 5 € ; Yann Olivier-Henry, Plotha, 5 € ; Yves Leon, Rennes, 15 € ; Yann Croguennec, Paim-puis, 30 € ; Jean-Paul Touzalin, Le Pouldu, 5 € ; Jacques Pen-ar-Breac'h, Plogonec, 10 €.
- Total décembre : 905 €
Total de l'année 2021 : 5 850 € (dont en prélèvement)

en ligne !
www.pressespopulaires.bzh



Presses populaires de Bretagne

Armor·lux

www.armorlux.com



Belle année 2022 !